



CENTRE CULTUREL
DE RENCONTRE

2024 _ RÉVÉLER

R É V É L E R

JOURNÉE D'ÉTUDE INAUGURALE SUR LES PATRIMOINES DES PÉRIPHÉRIES

Actes de la journée d'étude du 18 septembre 2024 au Plus Petit Cirque du Monde

Organisateurs

Plus Petit Cirque du Monde

Membres du conseil scientifique

Emmanuel Bellanger - Directeur de recherche du CNRS, Directeur du Centre d'histoire sociale des mondes contemporains (CHS) de l'Université Paris 1 – Campus Condorcet.

Juliette Bompont- Ex-directrice de Périphéries Saint-Denis 2028 - Candidature pour le titre Capitale Européenne de la Culture - Initiatrice de projets à fort impact culturel, social et solidaire

Cathy Bouvard -Directrice des Ateliers Médicis

Jean-Baptiste de Froment - Directeur de l'École Nationale Supérieure d'Architecture Paris Malaquais, normalien et agrégé de philosophie

Maria Gravari-Barbas - Professeure à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, directrice de la Chaire UNESCO Culture, Tourisme, Développement, architecte et géographe

Dimitra Kanellopoulou - Architecte-ingénieure (NTUA), urbaniste (ENPC), maître de conférences à l'École Nationale Supérieure d'Architecture Paris-Malaquais (ENSAPM)

Sophie Thollot- Architecte, Directrice du CAUE des Hauts-de-Seine, membre du CA du PPCM

Rôle du conseil

Soutenir la mise en œuvre des missions du label CCR, notamment sur la thématique des patrimoines des périphéries.

Choisir les sujets et objets de recherche et d'expérimentation et promouvoir des travaux d'étude sur ces sujets.

Impulser des rencontres professionnelles et manifestations locales, nationales et internationales permettant de faire avancer les savoirs et élaborer des outils de diffusion (publications et vidéos)

Édition des actes

Julia Desfour, architecte, chargée de missions urbanisme et patrimoine au PPCM

Avec l'aide précieuse de:

Lucie Malevialle, stagiaire en urbanisme

Caroline Motte, alternante en médiation et programmation au PPCM



R É V É L É R

Actes de la journée d'étude du 18 septembre 2024 au Plus Petit Cirque du Monde

S O M M A I R E

INTRODUCTION	P. 6
PROGRAMME ET DÉROULÉ DE LA JOURNÉE	P. 8
1. QUELS ENJEUX ACCOMPAGNENT LA LABELLISATION DU PREMIER CENTRE CULTUREL DE RENCONTRES DE LA MÉTROPOLE DU GRAND PARIS ?	P. 10
2. HÉRITAGES DES BANLIEUES ET PATRIMOINES DES PÉRIPHÉRIES	P. 12
<ul style="list-style-type: none"> • Emmanuelle Bellanger sur l'héritage des banlieues • Présentation du Manifeste des patrimoines des périphéries 	
3. COMMENT CRÉER DE NOUVELLES CENTRALITÉS ?	P. 18
4. (A)MÉNAGER LE TERRITOIRE - QUEL PROCESSUS PROGRAMMATIQUE POUR DEMAIN ?	P. 22
<ul style="list-style-type: none"> • Les futurs Ateliers Médicis par Encore Heureux Architectes • Des dispositifs d'attention à l'ENSA Paris-Malaquais 	
5. TÉMOIGNAGES - ÉCOLES DE TERRAIN	P. 32
<ul style="list-style-type: none"> • Faire école hors les murs • L'école du faire : le Lycée de Demain (ArtiChô) • Explorer, Créer, Agir : les enfants comme acteurs de leur environnement (CAUE 92) 	
6. AUTOUR DES PATRIMOINES DE LA COLLINE DES MATHURINS - SUR LES TRACES DE VLADIMIR BODIANSKY À BAGNEUX	P. 38
7. PERSPECTIVES	P. 42
ANNEXES	P. 42

INTRODUCTION

Le mercredi 18 septembre 2024, le Plus Petit Cirque du Monde a organisé sa première journée d'étude sur les patrimoines des périphéries.

Cette journée d'étude s'inscrit dans la continuité de la labellisation du Plus Petit Cirque du Monde en tant que Centre Culturel de Rencontres dédié à la thématique "Patrimoines des Périphéries, Corps et Musique".

Cet événement s'inscrit dans une réflexion engagée sur trois ans. Pour la session 2024, l'objectif était de relever, en faisant un premier état des lieux de l'existant. En 2025, on révélera en présentant des travaux de recherche sur le sujet. Enfin, en 2026, il s'agira de faire récit pour porter la mémoire et les témoignages du territoire. En devenant une manifestation annuelle, ce rendez-vous a vocation à s'inscrire durablement dans le paysage culturel et à renforcer la reconnaissance des périphéries comme des espaces porteurs de patrimoines riches et diversifiés.

Le PPCM, porteur d'une identité locale

L'environnement historique, social et architectural du quartier des Tertres-Cuverons, dans lequel s'inscrit le Plus Petit Cirque du Monde, témoigne de la pluralité des typologies patrimoniales des banlieues parisiennes. En effet, il a été marqué par une histoire s'étalant du Moyen-Âge (territoire viticole et exploitation de carrières) jusqu'au XX^{ème} siècle où l'activité industrielle de Bagneux entraîne un accroissement de sa population et signe des projets architecturaux et urbains d'envergure afin de pallier au manque de logements.

Aux Tertres-Cuverons, l'opération Bagneux II est imaginée selon les plans des architectes Guillaume Gillet et André Gomis qui proposent deux barres de 331 et 368 mètres de long sur 7 étages et de 7 tours jumelles de 11 étages à flanc de colline encadrant le promontoire des Mathurins (ancien site d'extraction et aujourd'hui terrain de construction du futur lycée). Ce projet respectant les principes modernistes de la Charte d'Athènes constitue l'architecture typique, souvent particulièrement décriée, des Grands Ensembles de banlieue parisienne.

Quartier populaire, classé Quartier Prioritaire de la Ville par

l'ANCT, les Tertres-Cuverons sont aussi et surtout un vivier de multi-culturalité, de créativité et d'innovation sociale. Le Plus Petit Cirque du Monde témoigne lui-même par son histoire de la forte implication citoyenne dans la vie culturelle de la ville. Fondé en 1992 par des habitants afin d'utiliser les arts du cirque comme moyen d'émancipation et installé dans l'ancien gymnase de l'école du quartier, le PPCM porte aujourd'hui un projet pluriel et hybride : une école de cirque, une fabrique et un lieu de représentations de spectacles, un lieu de convivialité et de rencontres et surtout un laboratoire d'expérimentation où se côtoient des initiatives citoyennes, artistiques et urbaines.

Hébergé sous le grand chapiteau de bois construit par Patrick Bouchain et Loïc Julienne en 2015, le PPCM entend devenir un acteur majeur de la transmission et de la valorisation des patrimoines des périphéries, matériels, matériels et immatériels.

Les patrimoines des périphéries, un enjeu contemporain majeur

Les territoires des périphéries urbaines pâtissent d'un manque d'attractivité majeur. Considérés souvent comme des "territoires oubliés" de la République, ces quartiers sont porteurs de patrimoines matériels et immatériels peu ou mal connus : Grands ensembles, friches industrielles, "tiers paysages", cités jardins, îlots pavillonnaires, mémoires et cultures ouvrières, traditions populaires, culturelles et artistiques liées aux mouvements des migrations et à l'extraordinaire multiculturalité des banlieues franciliennes.

"Bien plus que le patrimoine situé au centre des villes, le patrimoine des périphéries urbaines se caractérise par sa fragilité et sa vulnérabilité.

Des pans entiers disparaissent aujourd'hui, parfois dans l'indifférence totale, parfois malgré la mobilisation de groupes ou d'individus. Sa destruction, déjà accélérée par la désindustrialisation de la fin du 20^e siècle, se poursuit aujourd'hui de façon marquée, dans le cadre de nouvelles dynamiques métropolitaines de projets de réaménagement et de régénération urbaine. Il en résulte une occupation de l'espace en constante évolution, dans laquelle le patrimoine et les projets sociaux et culturels de valeur sont évincés par des développements commerciaux et spéculatifs qui augmentent

la valeur des loyers et des terrains."

Manifeste pour le patrimoine des périphéries urbaines - Una Europa Cultural Heritage Community

Ces mêmes territoires font preuve de dynamisme et recèlent des potentiels importants notamment au niveau créatif, comme le démontre le succès international des formes artistiques nées dans les banlieues françaises: rap français, danses et pratiques acrobatiques urbaines.

Le projet déployé par le PPCM vise à reconnaître la vitalité de ces quartiers, valoriser leurs passés, les questionner au présent et les imaginer au futur, autant de ressources pour une création contemporaine inspirée d'interculturel et de partage: penser le monde de demain dans les périphéries, accompagner la transformation de ces banlieues en territoires d'imagination et de vitalité culturelle, renforcer leur attractivité économique et touristique, en faire des zones de fabrication prioritaire des patrimoines de demain.

Révéler

Afin d'initier ce cycle de journées d'études sur les patrimoines des périphéries, nous avons choisi de proposer un état des lieux afin de révéler ce qui constitue l'intérêt patrimonial de ces territoires.

Pour ce faire, nous avons organisé la journée en trois temps: la matinée a été consacrée à une approche historique et théorique de ce qui fait patrimoine dans les banlieues et de pourquoi il s'agit d'un enjeu contemporain majeur.

Les conférences de l'après-midi ont proposé des pistes concrètes afin de préserver et de mettre en valeur ces patrimoines fragiles. Les projets et manières de faire présentées nous inspirent et nourrissent nos réflexions et nos pratiques collectives.

Enfin, un arpentage urbain du territoire de proximité du PPCM nous a permis d'aller à la rencontre d'un écosystème patrimonial bâti moderne conçu par Vladimir Bodiansky et nous invitant à observer ces édifices avec d'une nouvelle grille de lecture patrimoniale.



Avenue Jean Baptiste Fortin à l'angle de la rue Froide_1954

PROGRAMME

9H : RENDEZ-VOUS AU CENTRE COMMERCIAL DES BLAGIS POUR UN RÉVEIL ARTISTIQUE

Rendez-vous à 9h afin d'assister au réveil des artistes Laurent Boijeot et Valia Kardi qui débute une performance totale de pratique du territoire par une action d'habitation de l'espace public. Les artistes se réveilleront ainsi de leur première nuit sur le rond-point des Blagis.

10H : LANCEMENT DE LA JOURNÉE D'ÉTUDE INAUGURALE DES PATRIMOINES DES PÉRIPHÉRIES AU PPCM

Introduction par Michel Duffour, président du PPCM et Eleférios Kechagioglou, directeur.

- Quels enjeux accompagnent la labellisation du premier Centre Culturel de Rencontre de la métropole du Grand Paris ?

10H45 : ÉCHANGE "PATRIMOINES DES PÉRIPHÉRIES ET HÉRITAGES DES BANLIEUES"

- Maïa Ghattas - Présentation du manifeste des Patrimoines des Périphéries
- Intervention d'Emmanuel Bellanger autour de la notion "d'héritage des banlieues"

11H30 : TABLE RONDE «COMMENT CRÉER DE NOUVELLES CENTRALITÉS ?»

Intervenant.es :

- Chayma Drira - Chercheuse sociologue en résidence aux Ateliers Médicis
- Sophie Ricard - Architecte/Urbaniste - Co-directrice de la Preuve par 7
- Cathy Bouvard - Directrice des Ateliers Médicis

12H30 : RENCONTRE AVEC L'ÉQUIPE D'ART FOR RAINY DAYS, EN RÉSIDENCE AU PPCM DANS LE CADRE DE LA SAISON DE LA LITUANIE EN FRANCE 2024

12H45 : PAUSE DÉJEUNER

14H : (A)MÉNAGER LE TERRITOIRE - QUEL PROCESSUS PROGRAMMATIQUE POUR DEMAIN ?

En présence de Sonia Vu et de Khadija Barkani, en charge du projet architectural pour les nouveaux locaux des Ateliers Médicis et de sa permanence architecturale - Encore Heureux Architectes, en dialogue avec Soline Nivet - architecte et enseignante à l'ENSA Paris-Malaquais.

15H : TÉMOIGNAGE - ÉCOLES DE TERRAIN

Intervenant.es :

- Collectif Arti/chô - collectif d'artisan.e.s, designers et constructeur.trice.s qui intervient depuis 4 ans sur le projet du Lycée de Demain porté par le PPCM.
- Chantal Dugave - Enseignante à l'ENSAPLV, artiste architecte et docteure, elle travaille sur la notion de "vide" sur le territoire de la colline des Mathurins.
- Elodie Brisson-Touati, Atelier pédagogique du CAUE 92, intervenante auprès des élèves de l'école Marcel Cachin dans le cadre du projet «Mon école durable» porté par le PPCM.

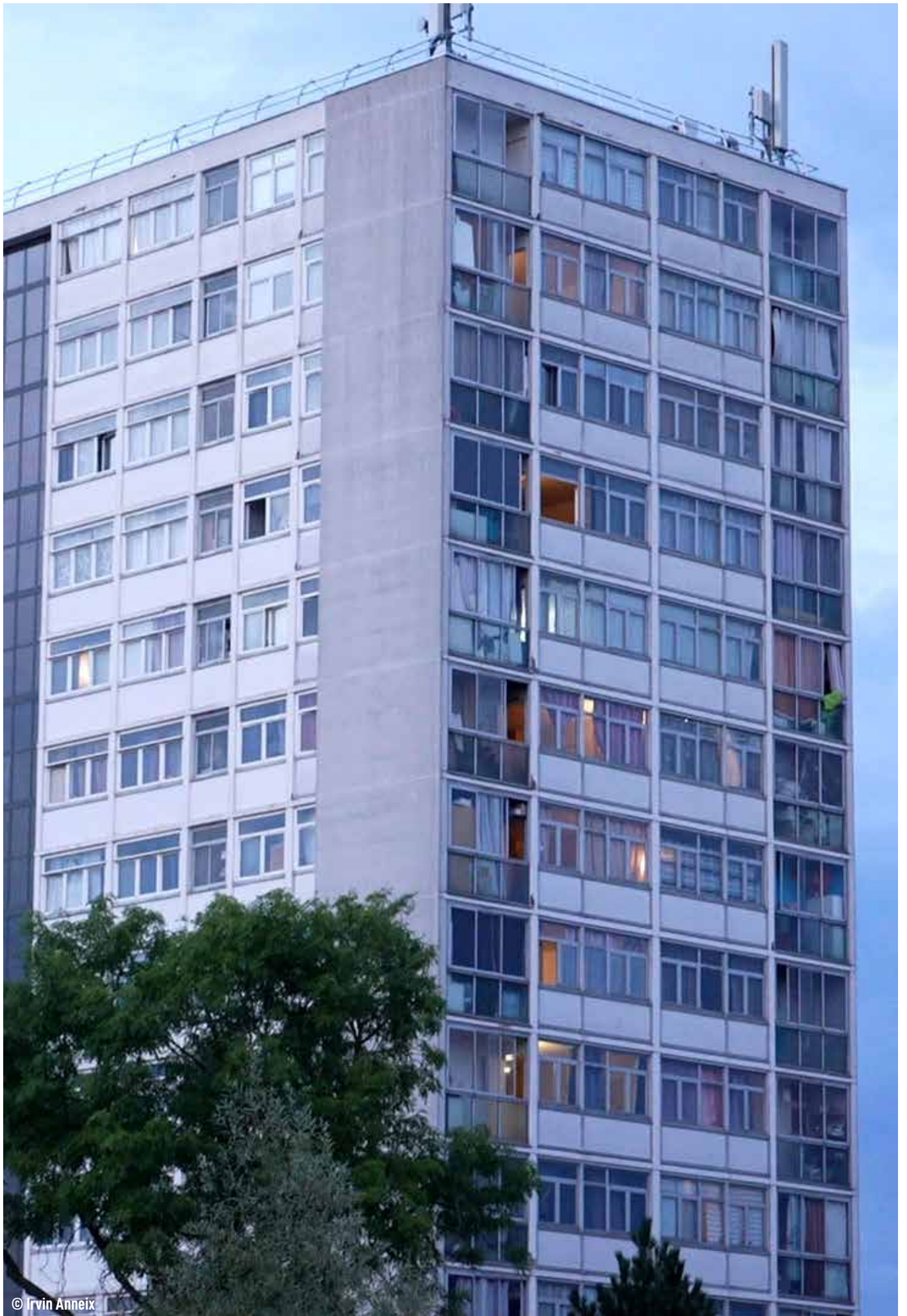
16H : RESTITUTION DU PROJET «C'EST MON PATRIMOINE À BAGNEUX»

- En présence du collectif Ne Rougissez Pas !

16H30 : DÉAMBULATION AUTOUR DES PATRIMOINES DE LA COLLINE DES MATHURINS ET PERFORMANCES DU COLLECTIF D'ARTISTES DANS L'ESPACE PUBLIC

- Visite proposée par Amine Slimani, architecte du patrimoine autour des oeuvres de Vladimir Bodiansky

17H30 : PÔT DE CLÔTURE SUR LE TERRAIN DU LYCÉE AVANT LE LYCÉE



QUELS ENJEUX?

Accompagner la labellisation du premier Centre Culturel de Rencontres de la métropole du Grand Paris ?

Le Plus Petit Cirque du Monde intègre le réseau des CCR avec plusieurs particularités. Celle de valoriser les patrimoines du XXI^e siècle et un art populaire comme le cirque mais aussi d'être le premier site labellisé en banlieue.

L'architecture contemporaine du bâtiment, œuvre de Loïc Julienne et Patrick Bouchain, s'inscrit dans un environnement patrimonial constitué de logements sociaux et d'aménagements paysagers construits dans les années 50 et 60 par de grands architectes tels que Bodiansky ou encore Gillet et Gomis.

La construction du bâtiment a fait émerger le principe d'un chantier artistique, culturel et citoyen participatif, qui a permis au PPCM d'acquérir une expertise dans le domaine de la construction de la ville : permanence artistique et architecturale, expression collective des besoins et incarnation des processus de transformation à travers des interventions artistiques pluridisciplinaires mêlant cirque, danses et cultures urbaines, musique, poésie, et initiation à l'architecture.

Le patrimoine des périphéries urbaine est aujourd'hui au cœur d'une nouvelle dynamique, initiée notamment par plusieurs universités européennes avec la création d'un "manifeste pour le patrimoine des périphéries urbaines" où il est question de la diversité de l'architecture et du patrimoine de la banlieue. Cette problématique est aussi incarnée via le projet du Lycée avant le Lycée où le Plus Petit Cirque du Monde s'associe à une démarche de construction expérimentale qui interroge les liens entre le patrimoine, l'éducation, l'art et la culture. Par les artistes soutenus dans la pépinière "Premiers Pas", accueillis en résidence ou en diffusion, le PPCM défend une ligne artistique qui promeut de nouvelles formes d'expression avec la volonté d'accompagner des créations artistiques innovantes.

Le projet artistique du PPCM qui place en son centre la multiculturalité des territoires franciliens, associe le cirque à d'autres formes d'arts telles que le hip-hop, la danse, la musique, et le théâtre. Le PPCM s'inscrit dans une démarche de transformation sociale et urbaine du territoire : il favorise la mixité sociale et l'accès aux pratiques artistiques et culturelles de publics populaires et encourage la participation de chacun à la vie du quartier, construisant ensemble la ville de demain.

Résolument ouvert sur le monde, le Plus Petit Cirque du Monde est fier de valoriser les patrimoines des banlieues, en s'appuyant sur la culture des habitants. Cette labellisation prouve que ces territoires aussi possèdent de nombreux atouts et qu'ils peuvent être un terreau fertile pour le développement de l'art et de la culture.





© Hélène Combal-Weiss

Pour le lancement de la journée, plusieurs personnalités institutionnelles ont pris la parole pour marquer l'importance de cet événement et réaffirmer leur engagement envers les thématiques abordées dans le cadre de cette journée d'étude sur les patrimoines des périphéries:

Marie-Hélène Amiable, maire de Bagneux, a souligné le rôle essentiel de la commune dans la promotion de l'inclusion sociale, de la culture et de l'accès à des opportunités pour tous.

Philippe Laurent, maire de Sceaux et vice-président Culture de l'EPT Vallée Sud Grand Paris, a également pris la parole pour mettre en évidence l'importance de la collaboration entre les collectivités locales et les acteurs culturels dans la préservation et la mise en valeur des patrimoines, en particulier dans les territoires périphériques. Il a réaffirmé l'engagement de l'EPT à soutenir des initiatives novatrices qui favorisent le rayonnement culturel et le vivre-ensemble.

Michel Dufour, président du Plus Petit Cirque du Monde, a mis en lumière l'impact de l'organisation dans la valorisation de l'éducation artistique et culturelle, tout en insistant sur le pouvoir transformateur de l'art dans les territoires.

Charlotte Baelde, conseillère régionale d'Île-de-France, a rappelé les initiatives régionales en faveur du développement social et culturel, tout en réaffirmant l'engagement de la Région à accompagner les projets porteurs d'innovation et de cohésion.

Nadège Baptista, préfète des Hauts-de-Seine déléguée pour l'égalité des chances, a mis en avant le rôle de l'État dans la lutte contre les inégalités et a salué les partenariats entre institutions et acteurs locaux au service de l'éducation pour construire une société plus juste et inclusive.

HÉRITAGES

des banlieues et patrimoines des périphéries

Intervention d'Emmanuelle Bellanger - Historien, Directeur de recherche du CNRS, Directeur du Centre d'histoire sociale des mondes contemporains (CHS) de l'Université Paris 1 et membre du conseil scientifique du PPCM.

Incarnation de l'étude de l'histoire des banlieues

Plusieurs théoriciens et historiens se penchent aujourd'hui sur la question des banlieues comme sujet historique, social ou politique. Cependant certaines figures ont été pionnières dans ces recherches, nous rappelle Emmanuelle Bellanger.

Jean Maitron, historien et militant français, est le premier à faire entrer l'histoire ouvrière de France à l'université, lui donnant ainsi ses bases archivistiques. Il a notamment dirigé la rédaction du Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier français, ouvrage de référence appelé couramment « le Maitron », jusqu'à sa mort en 1987.

Cet ouvrage comporte 103 000 notices biographiques de militants du mouvement social dont l'histoire et le parcours sont souvent particulièrement liés aux territoires singuliers des banlieues.

Annie Fourcaut est Professeure d'histoire contemporaine à l'Université Paris I Panthéon-Sorbonne. Elle dirige le pôle « Histoire sociale de la gouvernance urbaine » du Centre d'Histoire sociale du XXème siècle. Spécialiste de la question des banlieues, elle a soutenu son premier mémoire de maîtrise en 1971 sur la situation urbaine, sociale et politique de Bagneux.

Son travail précis sur la question de la banlieue parisienne et du logement social nous invite à repenser la centralité unique et radio-concentrique de Paris vers une vision polycentrique du Grand Paris et d'un modèle de gouvernance métropolitain approprié.

Dans ses ouvrages, Annie Fourcaut décrit l'évolution urbaine historique de la banlieue parisienne conjointement à celle de la capitale dans une perspective diachronique et une mise en perspective au regard des mutations de la société française.

"La banlieue du XXème siècle constitue un espace fragmenté en espaces socialement différenciés : villégiature et résidence bourgeoise à l'Ouest, banlieue « noire », celle des faubourgs industriels limitrophes de Paris, au Nord et à l'Est,

dans la prolongation de la vocation des arrondissements parisiens, comme la plaine industrielle de Saint-Denis, enfin terrains libres des cultures maraîchères en déclin mais qui constituent des réserves foncières."¹

Cette pluralité des morphologies urbaines nous démontre l'importance de parler au pluriel des banlieues.

Les banlieues, épicentre des révolutions

Révolution urbaine

Pour pallier à la crise du logement de l'entre-deux guerre² puis à l'accroissement démographique massif entre les années 50 et 70³, la banlieue parisienne a offert une ressource foncière importante et permis l'expansion de nouvelles formes d'habitat individuels et collectifs, porteur de modernité et de confort (logements pavillonnaires, cités-jardins, grands ensembles, villes nouvelles...).

Révolution économique

L'industrialisation des territoires de banlieue parisienne entre les années 1840 et 1880 permet de délocaliser les industries sur des terrains moins coûteux, plus proche des vivier de mains d'œuvres qui n'avaient pas les moyens de se loger à Paris intra-muros et permettant l'installation d'infrastructures de transport de marchandises (par la Seine puis par des voies ferrées).

Cette forte industrialisation des territoires périphériques change radicalement le paysage urbain "En cinquante ans, l'aspect champêtre disparaît pour laisser place à un paysage de cheminées d'usine, de bâtiments industriels, de voies ferrées, de réservoirs à gaz."

Révolution sociale et politique

Ces banlieues de traditions industrielles et ouvrières ont permis l'émergence et l'ancrage du socialisme et du

¹ FOURCAUT Annie, Paris et les banlieues, histoire d'un espace urbain - XIX^e-XX^e siècles, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, 2012

² Un nouvel urbain sur deux va se polariser sur le territoire de la métropole du Grand Paris entre la fin du XIX^e siècle et les années 30/40

³ Au cours des années 1950, on a enregistré jusqu'à 180 000 nouveaux venus par an, moitié par accroissement naturel, moitié par arrivée de la province ou de l'étranger



Vue d'intérieur d'un logement de la cité Émile-Dubois, à Aubervilliers, années 1980 (© Patrice Lutier)

communisme municipal et deviennent ce qui sera plus communément appelé la "Banlieue rouge".

Ces collectivités administrées par le PCF s'emparent de la question du logement et créent les Offices publics, chargés d'aménager, de construire et de gérer des immeubles salubres et des cités-jardins.

"L'Office public de HBM (ex HLM) de la Seine, sous la direction d'Henri Sellier, construit 15 cités-jardins, aux côtés d'autres maîtres d'ouvrage. (...)

A Bagneux, La cité Pax ou cité du Champ des oiseaux, témoigne de l'activité des sociétés privées de HBM de leur choix de la modernité architecturale ; les architectes Eugène Beaudouin et Marcel Lods y construisent le premier immeuble collectif avec des panneaux de béton industrialisé."⁴

Révolution culturelle

La proximité idéologique des municipalités avec les architectes de la modernité et avec le secteur culturel font de ces banlieues des terrains fertiles du déploiement d'architectures manifestes, par le biais de la commande

publique municipale.

Les villes communistes se dotent également d'équipements culturels d'envergure (théâtre de la Commune à Aubervilliers, théâtre de Gennevilliers, théâtre des Amandiers de Nanterre...)

Le PPCM se place légitimement en porte-parole de cette histoire et comme "cœur battant" de ce combat vers l'inclusivité.

Des projets manifestes pour la patrimonialisation des banlieues

Le projet Banlieues Capitales lancé en 2018 a tenté de faire des banlieues, la capitale culturelle européenne pour 2028. Porté par un collectif de citoyen.ne.s, de personnes issus des multiples domaines de la culture, de l'aménagement urbain, de l'artistique, du journalisme, de la recherche, des champs de la transition écologique, des mondes éducatifs, de l'action sociale etc. cette candidature qui n'a pas abouti à une nomination, participe cependant à révéler les dynamiques propres à ces territoires et à légitimer leur inscription dans les champs culturels institutionnels.

L'AMuLoP, Association pour un Musée du Logement Populaire du Grand Paris, porte un projet de musée du logement populaire en banlieue, modèle reproduit de celui des tenement museum à New-York, autre métropole-monde.

Ce projet contribue à l'inclusion de l'histoire des quartiers populaires dans le patrimoine de la métropole parisienne. Il s'agit à la fois de valoriser une histoire trop souvent déconsidérée et d'ouvrir des espaces de réflexion sur les mutations urbaines en cours dans le cadre du Grand Paris.

Ce projet participe du renversement du stigmate, rappelant que la banlieue est aussi une centralité.

Héritages des banlieues

Ainsi, ces révolutions ayant pris ancrage dans les banlieues vont peu à peu se muer en héritage et en histoire de celles-ci. Histoire sociale comme héritage

L'histoire sociale d'un héritage des migrations se noue essentiellement dans les banlieues. Suite à l'immigration de masse durant les trente glorieuses une forte population portugaise, maghrébine, italienne et espagnol viennent pallier le manque de main d'œuvre dans les secteurs industriels. Les mouvements migratoires continuent depuis en provenance d'Afrique, d'Asie ... Le phénomène de ségrégation spatiale entraîne ces communautés à se recréer une nouvelle identité et de nouvelles vies sociales dans des territoires souvent délaissés et ségrégués.

Héritage du travail

Ces territoires industriels et ouvriers ont ainsi accueilli des travailleurs ouvriers peu qualifiés, souvent étrangers afin d'effectuer des travaux pénibles et peu rémunérés.

Néanmoins, la valeur-travail est constitutive de l'identité de ces banlieues, porteuse d'une source de dignité et de reconnaissance qui participe à l'intégration et à émancipation des travailleurs. Cette classe ouvrière se retrouve ainsi organisée autour d'un projet politique et d'un sentiment fort d'appartenir à une communauté.

L'histoire politique comme héritage

C'est notamment le parti communiste français qui a participé à renverser la stigmatisation portée par les habitants des communes de banlieue en la transformant en fierté d'être banlieusard. L'avènement d'un "nous" collectif donne sens grâce aux politiques sociales mises en place (création de services sociaux, de centres de santé, de logements sociaux...) mais aussi de formes de socialisation identitaire locales.

"la fréquence des fêtes locales, la politisation de l'espace

quotidien grâce aux noms des rues et des cités, ont créé un patriotisme communal mêlant le local et l'appartenance de classe, longtemps facteur d'épanouissement des sociabilités populaires ; culture du pauvre, mais aussi d'une classe ouvrière fière d'être repliée sur ses valeurs politiques spécifiques et sur un territoire périphérique de l'entre soi."⁵

Histoire urbaine

L'histoire du développement des banlieues est co-dépendant du développement urbain de la ville de Paris. Analyser le développement urbain de ces territoires c'est interroger le rapport centre/périphérie où le développement de la grandeur et du rayonnement de Paris s'accompagnait d'un rejet de certaines réalités urbaines (eaux usées évacuées sur des terres d'épandages en banlieues, construction de prisons...). En parallèle, cette capitale historique Haussmannienne construisait ses monuments grâce aux pierres extraites des souterrains de la banlieue parisienne. On constate donc une véritable interaction entre Paris et sa périphérie qui nous invite à dépasser la vision purement conflictuelle entre la banlieue et Paris.

Finalement, dans ce vaste sujet des patrimoines de périphéries se joue le rapport à la centralité et la nécessité de se défaire d'une vision radioconcentrique de la métropole du Grand Paris mais plutôt polycentrique.

En effet, c'est en banlieue qu'on invente l'urbanisme et l'aménagement urbain sur le modèle de la ville cathédrale de Saint-Denis, mais la banlieue est également un terrain d'invention et d'expérimentation de nouvelles formes d'urbanités.

En effet, les banlieues développent une géographie historique propre à ces territoires qui repose sur un patriotisme communal fort, en réponse à la domination parisienne. Le patrimoine de ces territoires se développe alors autour de l'Église, de la Mairie, et de l'école qui deviennent des lieux de fierté communale pour ceux ayant été relégués aux bords de Paris.

Ainsi, porter ce regard décentré sur la métropole parisienne nous permet de déconstruire les récits dominants et participe à comprendre la banlieue dans sa diversité.



Robert Doisneau, *Au Bon Coin*, quai du Port, Saint-Denis, 1945

Enfin, la banlieue au-delà de l'imaginaire dépréciatif est aussi un territoire d'affiliation, de ressourcement, où longtemps la fête a été essentielle pour créer du lien social, de l'estime de soi, fierté. En effet, ici se joue une forme "d'autochtonie", un capital qui tire sa force de son enracinement. Cette autochtonie permet d'inventer de nouveaux récits qui insistent sur l'importance des porosités et des frontières afin de penser le lien. Il viennent se placer en opposition aux formes d'assignation, de repli et de morcellement imposées par les discours dominants et longtemps ordonnés par la dépendance de ces territoires à une autorité parisienne.

"La patrimonialisation est une médiation qui souligne que le quotidien en banlieue est un mélange à la fois de localisme et d'ouverture au monde." - Emmanuel Bellanger

"Le monde est écrit en banlieue, le monde est écrit de main d'homme comme une lettre à l'avenir."

- Jean Marcenac, 1974

Guide touristique de la Seine

Saint-Denis

MANIFESTE

pour le patrimoine des périphéries urbaines

En l'absence de l'universitaire Maia Ghattas, la présentation du Manifeste des Patrimoines des Périphéries a été assuré par Eleférios Kechagioglou, directeur du PPCM.

Le manifeste est à retrouver en annexe p.44.

Le Projet CUTE

Le Manifeste pour le patrimoine des Périphéries a été produit lors du projet CUTE - Cultural Heritage at the Edge - sur les enjeux et les opportunités de la valorisation du patrimoine culturel des périphéries urbaines européennes. Ce projet porté en 2021 a regroupé sept universités européennes (Bologne, Cracovie, Édimbourg, Helsinki, Madrid, Louvain, Paris) faisant partie de l'Alliance européenne UNA EUROPA.

L'objectif du projet CUTE est d'analyser les défis et les possibilités de développement du patrimoine dans les périphéries urbaines, considérant que le patrimoine culturel joue un rôle important dans la revitalisation économique, culturelle et sociale des périphéries urbaines. L'approche est interdisciplinaire (géographie, économie, histoire de l'art...) et intersectorielle (universitaires, acteurs locaux, institutions culturelles et patrimoniales, ONG...).

Le Manifeste des Périphéries Urbaines : vers une reconnaissance et une valorisation du patrimoine urbain

À partir d'études comparatives des processus de patrimonialisation, les chercheurs ont analysé les consensus et les désaccords autour du patrimoine de périphéries afin de comprendre la « production dynamique » de nouveaux patrimoines culturels. Ces comparaisons ont permis d'étudier des projets nés d'actions institutionnelles, d'activisme et/ou encore de participation. Les catégories patrimoniales sont larges. Elles vont du logement social, au patrimoine industriel, à des espaces de mémoire historique récente (liés par exemple à la lutte ouvrière et/ou syndicaliste). De cette étude croisée est né un manifeste sur le patrimoine culturel des périphéries urbaines, présenté et discuté lors d'un atelier à Paris les 17-18 mars 2022 avec les équipes locales et les différentes parties prenantes.

Le projet CUTE a donc produit un Manifeste pour le patrimoine des périphéries urbaines, sous la forme d'un document d'information destiné aux communautés, aux organisations patrimoniales et aux gouvernements locaux et centraux en Europe. Ce texte co-signé par les chercheurs de sept universités est une prise de position pour la reconnaissance et la valorisation du patrimoine culturel.

Aujourd'hui, le patrimoine culturel des périphéries urbaines représente un récit urbain en soi pour les collectivités locales et régionales. Il constitue une opportunité pour les métropoles contemporaines et leurs habitants et doit être pensé comme une nouvelle façon de voir le patrimoine, qui soit sensible aux processus de métropolisation et à la compréhension des liens multiples entre le patrimoine culturel, le développement durable et le bien-être sociétal et humain.

Sans paraphraser le texte qui est distribué lors de ces journées, voici quelques points soulevés par ce manifeste: le patrimoine des périphéries urbaines témoigne des stratifications urbaines, rappelant la tenue d'activités du Moyen Âge au XXe siècle qui ne pouvaient se dérouler dans les centres urbains. Il est hétérogène, dynamique, et extrêmement divers. La périphéricité de ce patrimoine (l'hypothèse d'une distinction sociale et spatiale par rapport au centre urbain) le rend vulnérable. Il ne fait pas consensus au sein des acteurs locaux, et sa valeur patrimoniale peut être essentielle pour certains tout comme remise en question par d'autres.

Le Projet CUMET : Nouvelles Dynamiques et Pressions sur le Patrimoine des Périphéries

Suite au projet CUTE et au Manifeste pour le patrimoine des Périphéries, trois universités européennes (Madrid, Paris, Édimbourg) ont développé le projet CUMET. Ce projet aborde deux phénomènes parallèles mais simultanés :

I) L'importance du patrimoine culturel situé à la périphérie des métropoles pour divers acteurs (autorités locales, habitants, institutions patrimoniales et culturelles, secteur privé) et pour des raisons liées au développement local et économique, au tourisme, à la création de lieux, à la construction d'une identité et à la cohésion sociale.

II) La pression créée par la construction de nouvelles

infrastructures urbaines et métropolitaines (services, industrie, logement) à la périphérie des métropoles européennes, entraînant une densification sans précédent, un renouvellement important du tissu urbain existant et la destruction du patrimoine, souvent considéré comme moins important que le patrimoine monumental situé au centre.

La conjonction de ces tendances crée à la fois des opportunités pour le patrimoine culturel dans les périphéries métropolitaines (reconversion à des fonctions culturelles, de loisirs, commerciales, touristiques) et des risques (démolition de sites de valeur du patrimoine culturel pour les besoins de l'infrastructure publique nécessaire à la métropole, ou pressions immobilières pour de nouveaux logements par rapport aux centres urbains saturés).

Méthodologie et résultats

La méthodologie de projet repose sur une approche ascendante, considérant le patrimoine comme produit, défini ou contesté localement. Elle réunit des chercheurs et un panel d'acteurs locaux, et favorise ainsi la multivocalité du patrimoine en incluant leurs différents points de vue. Elle

utilise également des approches de science citoyenne pour inclure les citoyens non seulement dans la diffusion des résultats, mais aussi dans leur production, renforçant ainsi le potentiel de cohésion sociale du patrimoine culturel.

Le projet CUMET a permis à des acteurs locaux (acteurs institutionnels, techniciens, chercheurs, associations du territoire, artistes, collectifs habitants, etc.) de travailler pendant deux jours pour repérer un certain nombre d'éléments patrimoniaux, faire remonter des narrations autour de ces éléments, encourager la discussion sur leurs valeurs et créer une communauté de projet.

De ces journées sont remontés des patrimoines du territoire étudié (Plaine Commune) dans toute leur diversité (matériels, immatériels, végétaux...) tels que le patrimoine du logement populaire, le patrimoine architectural remarquable du XXe siècle, le territoire vivrier et vivant, le hip-hop, les lieux et savoir-faire du cinéma argentin, le patrimoine linguistique et le patrimoine industriel.



CENTRALITÉS

Comment créer de nouvelles centralités ?

Echange entre Chayma Drira, Chercheuse sociologue en résidence aux Ateliers Médicis et Sophie Ricard, Architecte/Urbaniste et co-directrice de la Preuve par 7 animé par Cathy Bouvard, Directrice des Ateliers Médicis et membre du conseil scientifique du PPCM.

Cette table ronde propose de déplacer le regard sur cette notion de patrimoine en la questionnant sous le prisme de la centralité. En effet, les territoires étudiés par les Ateliers Médicis ou par La Preuve par 7 constituent souvent la latéralité d'un patrimoine perçu comme plus légitime.

L'enjeu aujourd'hui est de faire (re)connaître les dynamiques singulières, parfois dérangelantes, qui sont à l'œuvre sur ces territoires afin de les engager dans la dynamique générale et ainsi déplacer ces latéralités pour en faire des centralités et des patrimoines légitimes. Pour ça, la valeur de la parole des habitants des quartiers populaires est un levier central d'émancipation de ces territoires, en l'inscrivant dans une dynamique de créativité et de transformation.

Le travail de recherche de Chayma Drira oscille entre les Etats-Unis et la France. Elle a notamment travaillé à Chicago où elle coécrit avec Henry Shah une chronique transatlantique sur les inégalités systémiques entre les quartiers populaires de Chicago et ceux de la région parisienne. Dans une forme d'objectivité, ils proposent une lecture de la quotidienneté des quartiers populaires traitant ainsi de sujets brutaux comme ceux de la rénovation urbaine ou encore des violences policières mais aussi d'une quotidienneté joyeuse et créative. Lors de sa résidence à la Villa Albertine à Chicago, Chayma Drira entend penser à l'échelle locale les réponses résilientes à apporter aux violences présentes dans cette ville. En lien avec les Social Justice Artists elle questionne les politiques culturelles comme levier pour soigner les territoires. Ces artistes engagés, en relation étroite avec les habitants, participent ainsi à la réhabilitation de bâtiments, à créer du lien dans des quartiers de très grande pauvreté...

Ce travail de terrain l'amène à se questionner sur sa propre position en tant que chercheuse et à remettre en question le regard écrasant que la position de sociologue implique parfois. Elle développe ainsi dans son travail une forme de confiance aux savoirs-faire quotidiens des habitants de ces quartiers populaires, rarement pris en considération.

En résidence aux Ateliers Médicis, Chayma monte le projet du Troisième Lieu, un laboratoire d'idées qui vise à faire patrimoine de la parole des quartiers populaires non pas dans un travail de mémoire collective mais d'innovation et de créations contemporaines. Elle souhaite faire émerger des récits décentrés de jeunes intellectuelles et universitaires émergents originaires des quartiers populaires de Seine-Saint-Denis en s'employant à rendre ces récits accessibles, collectifs et pluriels.

Elle s'attache ici à déconstruire la vision communautariste stéréotypée qui s'exerce sur les récits de banlieues en considérant l'attention portée aux "communautés choisies et subies" comme un soin et une réparation nécessaire, en réponse à une violence étatique subie.

Ainsi, le projet Troisième Lieu se veut comme une "archive vivante" des récits de banlieues, écrite avec les habitants, récit d'une mémoire commune.

Sophie Ricard - Faire l'inventaire avant d'inventer

Sophie Ricard passe son diplôme d'architecte en 2009, pendant la première opération de requalification urbaine de l'ANRU. Elle remet rapidement en question ce programme qui ne solutionne la mal construction d'un patrimoine que par sa démolition et participe ainsi à l'annihilation de l'histoire de ses populations habitantes. Elle rejoint alors le laboratoire lancé par Patrick Bouchain "Comment construire ensemble le grand ensemble, ou comment dénormer le logement social" qui questionne pour la première fois l'appropriation singulière du logement social qui avait, jusqu'ici, toujours été pensé de manière uniformisée et typologique par les architectes.

Ensemble, ils font le constat que l'inventaire patrimonial du logement social a prévalu à l'inventaire de la diversité des modes d'habiter dans ces logements. Très vite, ils vont intervenir à Boulogne-sur-Mer dans le cadre du projet de requalification ANRU sur le quartier Transition où 60 logements sociaux sont menacés de démolition.

Au lieu de procéder à cette démolition à laquelle s'oppose les habitants, le maire décide de confier la réhabilitation à Patrick Bouchain et Sophie Ricard, permanente architecturale, qui proposent une rénovation au coût de la démolition. Dans un premier temps, il s'agit ici de faire l'état

des lieux de l'architecture mais aussi des personnes, de leurs compétences, de leur histoire, de leurs modes de vies. En habitant un des pavillons de l'opération et en impliquant les populations habitantes dans le projet, la réponse architecturale correspond aux besoins spécifiques de chacun et à leurs modes de vie dans leur singularités.

Ce processus permet redonner de la valeur au logement social et à ceux qui y habitent en leur permettant de laisser la trace de leur passé dans leur logement. Il redonne également de la valeur par le travail puisque l'implication des habitants et de leurs savoir-faire ont été nécessaires pour permettre la mise en œuvre du chantier.

L'enjeu aujourd'hui pour les nouvelles générations d'architectes et d'urbanistes est de reprendre possession du déjà-là et de requalifier ces patrimoines, délaissés par des générations de pratique libérale de la fonction et dans une culture du concours. Il est urgent de repenser de manière contemporaine ces métiers pour ne plus être dans une production expertisée et technocratique de la fabrique de la ville.

Pour ça, il est essentiel de re-travailler à petite échelle et de travailler la question du logement et de l'habitat social tout en pensant sa réversibilité et sa transformation.

Codirectrice de la démarche d'expérimentation en architecture et en urbanisme La Preuve par 7, la structure accompagne et transmet aujourd'hui les outils de la programmation ouverte et de la permanence architecturale à des acteurs de l'aménagement du territoire (bailleurs sociaux, collectivités, sociétés publiques locales d'aménagement...) pour se saisir collectivement de cette question du soin apporté à nos habitats patrimoniaux délaissés.

L'exemple du travail mené à Bagneux par le Plus Petit Cirque du Monde dans la cadre de la permanence architecturale du Lycée avant le Lycée ou encore l'ouverture des Atelier Médicis sur son territoire initient un fonctionnement "d'Atelier Public d'Urbanisme Situationnel", en capacité de connaître et de comprendre son territoire et ceux qui y habitent et permettant d'accueillir, par le levier de l'art et de la culture, une expertise territoriale d'aménagement situé.

Le projet architectural et son chantier n'est plus caché derrière des palissades mais poreux avec son contexte et de la vie citoyenne qui peut s'emparer des problématiques liées à l'arrivée d'un établissement d'enseignement sur le territoire. La population fait partie intégrante de l'atelier public d'architecture et d'urbanisme pour la rénovation de leur cadre



de vie. La permanence architecturale et la programmation ouverte dépassent le simple cadre de la concertation pour réactiver les démocraties locales et mettre la population à l'œuvre.

Chayma Drira et la parole comme pouvoir de réparation

La brutalité de l'aménagement des espaces et son "expertisation" était déjà présent dans le constat qu'en faisait Henri Lefebvre dans *Le Droit à la Ville* publié en 1968. En réponse à cet aménagement brutal de la ville, Chayma Drira appelle à faire confiance aux ordinaires et aux savoirs vernaculaires pour une réappropriation sensible des lieux et à prendre en considération cette réappropriation dans les projets de rénovation urbaine.

Dans *Deux ou trois choses que je sais d'elle*, Jean-Luc Godard critique l'architecture brutaliste de la cité des 4000 et injecte ainsi une dimension sensible au regard de cette cité populaire de La Courneuve. Il participe ainsi, par un récit décentré, à rendre visible un patrimoine manquant.

A Chicago, la ville est marquée par des traumatismes historiques notamment liés à la ségrégation raciale particulièrement violente qui a séparé en deux la ville ("red line"). Aujourd'hui les habitants se réapproprient cette histoire et font émerger de nouveaux récits et de nouveaux lieux de mémoire.

C'est le cas du mémorial des survivants des violences policières - Mémorial Against Torture - qui souhaite mettre en lumière la torture de plus de 120 hommes et femmes noirs par la police de Chicago entre 1972 et 1991, sous le commandement de Jon Burge. Ce lieu a été pensé conjointement entre l'universitaire Patricia Nguyen, qui a porté le projet d'édification d'un lieu de commémoration, les habitants et la mairie de Chicago. L'édification d'un bâtiment qui ravive des traumatismes douloureux pour les populations locales a nécessité un travail particulier de soin et d'attention. Chayma souligne que cette attention portée aux émotions de la population existe très peu dans la culture dominante française et que la clarté et la cohérence du discours est un privilège de classe.

Ainsi, habiter dans des territoires précaire nécessite d'inventer d'autres récits et d'autres manières de s'énoncer, pas toujours dans une maîtrise et une mesure du discours.

Les Ateliers Médecis à Clichy-sous-Bois / Montfermeil cherchent à aborder ces thématiques appliquées à l'histoire de la banlieue parisienne. Ils recevront en résidence

prochainement Patricia Nguyen, autour de la recherche sur la production d'un lieu de mémoire des émeutes de 2005.

En 2021, ils mènent également un travail autour de la valorisation d'une boîte de nuit désaffectée, l'Échappatoire, et de sa réactivation dans le cadre d'une Nuit Blanche. Ce travail a permis de questionner l'histoire de la fête sur ce territoire, réinventant le lieu avec ses anciens usagers.

Aujourd'hui, ils travaillent avec des jeunes artistes designer, Hall Hauss, sur les usages des mobiliers extérieurs en banlieue que ce soit les barbecues ou les chaises pliantes.

Finalement, le soin porté à ce patrimoine vivant questionne sur ce qui fait commun aujourd'hui en banlieue et sur la manière d'en rendre compte et de le préserver.



MADISON HOLLEY
ANTHONY HOLMES
LEE HOLMES
LONZA HOLMES
TERRENCE HOUSTON
JEFFREY HOWARD
STANLEY HOWARD
EDWARD JAMES
GRAYLARD JOHNSON
KEITH ERIC JOHNSON
MICHAEL JOHNSON
WALTER JOHNSON
LAVERT JONES
MELVIN JONES
LEONARD KIDD
DERRICK KING
RONALD KITCHEN
JAMES LEWIS
JERRY MAHAFFEY
REGINALD MAHAFFEY
RODNEY MASTIN
ANDREW MAXWELL
PAUL MIKE
LARRY MURPHY
DONIS MILLER
ALEX MOORE
SHADED MURPHY
LEROY ORANGE
DIYEZ OWEN
ANDREW PATTERSON
MICHAEL PETERSON
ALPHONSO PINEX
WILLIE PORCH
LAWRENCE POORE
GEORGE POWELL

MARVIN REEVES
TRAVIS RICHARDSON
LC RILEY
VIRGIL ROBINSON
TYSHAUN BOSS
LEROY SANFORD
ALONZO SMITH
ERIC SMITH
IVAN SMITH
LINDSEY SMITH
ROBERT SMITH
JERRY THOMPSON
TIMOTHY THOMPSON
TONY THOMPSON
MICHAEL TILLMAN
DONALD TORRENCE
DONNELL TRAYLOR
CLAARENCE TROTTER
JOHNNY WALKER
KEITH WALKER
PHILIP WALKER
CLINTON WELTON
DEMOND WESTON
DONALD WHITE
MARCUS WIGGINS
ANDRE WILK
ANTHONY WILLIAMS
BOBBY WILLIAMS
TERRY WILLIAMS
ANDREW WILSON
ERIC WILSON
JACKIE WILSON
JESSE WINSTON
RONALD WISE
STANLEY WYCE

Chicago Torture Justice Memorials

(A) M É N A G E R

le territoire - Quel processus programmatique pour demain ?

Encore Heureux Architectes est une agence d'architecture composée de 32 personnes qui explore la pratique d'architectes généralistes et intervient à différentes échelles sur des problématiques spatiales.

"Nous construisons des lieux plutôt que des bâtiments"

Réalisations antérieures de l'agence

La méthodologie de projet de l'agence Encore Heureux s'affilie à l'œuvre et au travail précurseur de Patrick Bouchain avec notamment le développement du réemploi dans les filières de construction, la mise en place de permanences architecturales, la réhabilitation...

Aujourd'hui, l'agence Encore Heureux est en charge de la construction des futurs Ateliers Médicis à Clichy-sous-Bois, un lieu culturel public de 5000m², symbole de l'ambition artistique de ce territoire de banlieue parisienne. Conçu avec les habitants du territoire et construit en favorisant le réemploi et les ressources locales, ce projet singulier a été rendu possible grâce à des expérimentations antérieures leur ayant permis d'honorer l'efficacité de ces modèles alternatifs.

A Rennes, la réhabilitation de l'Hôtel Pasteur, ancienne faculté dentaire, en un lieu à mixité d'usages faisant cohabiter une école maternelle avec un hôtel à projets au coeur du quartier historique de la métropole Rennaise a permis d'éprouver plusieurs principes fondateurs de l'agence tel que la réhabilitation, la mixité d'usage, la permanence architecturale ainsi que l'usage de réemploi.

A la Grande Halle de Caen, un tiers-lieu d'économie circulaire, le WIP, gestionnaire de la Grande Halle. Un lot réemploi tout au long du chantier de réhabilitation, repéré et préparé des matériaux de construction issus de démolitions et réhabilitations pour les mettre à disposition des entreprises de construction.

Ce projet fait la démonstration de la possibilité de transformation du patrimoine industriel en des "lieux infinis"

ouverts au public et porteurs d'usages multiples, flexibles et réversibles tout en ayant un impact minimum.

Autre exemple démonstrateur du travail de l'agence, Le Pavillon Circulaire qui est un pavillon éphémère situé sur la place de l'Hôtel de Ville pendant la COP21 et qui a été entièrement construit en matériaux réemployés. La façade est constituée de 180 portes en bois issues du parc de logement du bailleur social Paris Habitat, qui n'étaient plus aux normes. La construction du pavillon a été mise en œuvre avec tous les services techniques de la ville de Paris.

Enfin, dans une autre forme de périphéries, à Mayotte, Encore Heureux est impliqué dans la construction du Lycée des métiers du bâtiment.

La particularité géographique de l'île fait qu'il est nécessaire d'importer tous les matériaux de construction, ce qui engendre un surcoût important. Les contraintes fortes dues aux conditions naturelles et météorologiques nécessitent de penser des espaces bâtis cohérents et respectueux du contexte.

Ainsi, la proposition portée par l'agence et lui ayant permis de remporter le concours a été de proposer l'usage de BTC (briques de terre compressée), une expertise locale qui avait disparu de l'île avec l'arrivée du béton.

La relance de cette filière locale historiquement présente sur l'île, démontre d'une grande inventivité dans les modes de construction écologiques. Cette relance a pu se faire en partie grâce à la présence sur l'île d'une permanence architecturale dès le démarrage des études, pour travailler avec tous les acteurs de la filière et association impliquées.

Aujourd'hui le chantier a démarré et une permanence architecturale se poursuit sur place permettant notamment l'accueil des élèves de la filière professionnelle qui va occuper le lycée afin de les impliquer dans les réunions de chantier.

Lacités de chantier devient alors une occasion d'expérimentation et de croisement des publics.

Ce projet manifeste nourrit également les réflexions du PPCM sur le futur lycée général et technologique de Bagneux.

1 Titre de l'exposition Française pour la biennale de Venise 2018, commissariat Encore Heureux Architectes. L'exposition "Lieux Infinis, construire des bâtiments ou des lieux" met en valeur des lieux produits de manière originale et inventive générant des processus architecturaux de qualité.

Ce détour introductif par la présentation de ces autres projets de l'agence permettent de mettre en lumière comment, en partant de l'expérimentation, on peut rendre reproductibles



certaines pratiques et manières de faire du projet. Ainsi, dans le cadre du projet des Ateliers Médicis, les architectes vont pouvoir s'appuyer sur certaines de ces expériences afin de réaliser un bâtiment culturel public pérenne.

Le projet des futurs Ateliers Médicis

Le projet des Ateliers Médicis est né à la suite des émeutes de banlieue en 2005 suite à la mort de Zyed Benna et Bouna Traoré à Clichy-sous-Bois, électrocutés dans un poste électrique dans lequel ils se sont cachés pour échapper à un contrôle de police. Ils s'inscrivent également dans un territoire en mutation puisque les villes de Clichy-sous-bois et Montfermeil s'engagent alors dans une des plus grandes opérations de rénovation urbaine française. L'ambition portée par les maires des deux communes était de réussir à désenclaver un territoire par la culture en créant la Villa Médicis des banlieues. Le lien avec son territoire et ses habitants est donc constitutif du projet des Ateliers Médicis. Ainsi, depuis début 2016, situé dans un bâtiment de préfiguration, le projet des Ateliers Médicis se développe avec la création d'un Établissement public de coopération culturelle qui porte une double ambition : développer un établissement dédié à la jeune création, aux émergences artistiques et culturelles mais aussi expérimenter et concevoir à partir de Clichy-sous-Bois et de Montfermeil, le projet d'un grand équipement culturel de dimension métropolitaine, nationale et internationale, qui ouvrira à Montfermeil, à l'horizon 2026. C'est aux architectes d'Encore Heureux qu'est confié le chantier du futur bâtiment. Khadija Barkani, architecte et habitante du territoire Clichy-sous-Bois depuis plus de 25 ans assure la permanence architecturale pour ce projet. Depuis plusieurs années, elle fait le lien entre le projet architectural et le territoire, informe les habitants et recueille leurs besoins. Dans un premier temps, l'élaboration du programme architectural et de l'étude de faisabilité a notamment été alimentée par la parole recueillie lors de tables rondes et d'entretiens avec les habitants regroupés dans un "Cahier des rêves".

Il faut souligner que le contexte de rénovation urbaine d'ampleur en quartier populaire dans lequel s'inscrit le projet des Ateliers Médicis engendre un quotidien de chantier permanent pour les habitants et une défiance vis-à-vis des promesses portées par les architectes. La pratique de la permanence architecturale permet donc de répondre à ces inquiétudes et de déconstruire les aprioris autour de l'arrivée de cet équipement culturel.

Formellement, l'équipe d'architectes a fait le choix d'un bâtiment compact permettant de libérer au sol une place publique arborée offrant un tiers de la parcelle pour des espaces végétalisés de pleine terre, créant ainsi des îlots de fraîcheur et de biodiversité urbaine.

Un soin particulier a été porté au choix des matériaux de structure et de façade afin qu'ils limitent leur impact carbone et soient majoritairement biosourcés et locaux. Le socle constituant les trois premiers niveaux est en ossature bois avec un parement en pierre calcaire et en brique de terre cuite issue du réemploi, les murs intérieurs sont en brique de terre crue offrant un confort thermique et hygrométrique. Quant au volume supérieur, il est constitué d'une ossature et d'un bardage bois.

Le travail de réemploi généralisé des matériaux sur ce projet a été facilité par la proximité avec les infrastructures construites pour les Jeux Olympiques 2024 en Seine-Saint-Denis dont les matériaux déconstruits seront réintégrés dans le bâtiment des futurs Ateliers Médicis. Néanmoins, un tel processus nécessite une proximité au terrain afin de démarcher les entreprises et de trouver des gisements de matériaux. Ainsi, le travail de permanence mené par Khadija a consisté, dans un premier temps, à aller à la rencontre des acteurs du territoire afin de se présenter et d'être identifiée comme permanente architecturale des Ateliers Médicis. Ainsi, sa connaissance fine du terrain lui a permis de déterminer des situations de démolition sur le territoire et ainsi de saisir à temps ces opportunités pour récupérer des matériaux à proximité.

D'une part, la démolition de la mosquée actuelle va permettre de récupérer la faïence et de l'intégrer dans le restaurant. D'autre part, dans le cadre du NPNRU porté par l'ANRU la cité du Chêne-Pointu à Clichy-sous-Bois (d'où est originaire Khadija et qui caractérise l'abandon et le délabrement des grands ensembles) va également être démolie. Or, construits dans les années 60 et jamais réhabilités, ces immeubles avaient à l'origine été conçus pour un programme privé et offrait ainsi des matériaux nobles, notamment le revêtement des escaliers en terrazzo. L'agence mène actuellement un travail minutieux pour récupérer cette matière et l'intégrer aux marches de l'escalier monumental des ateliers.

Enfin, l'usage du réemploi, au-delà de la considération évidemment écologique, participe également du travail de mémoire d'un lieu et de sa préservation en offrant une seconde

« LA TRANSFORMATION SE FAIT SUR LE HAUT CLICHY, POUR LE CHÊNE POINTU C'EST LONG, LA TRANSFORMATION N'EST PAS ENCORE FAITE, LE BAS CLICHY EST TOUJOURS EN ATTENTE. »



« LA VILLE EST EN TRAIN D'ÉVOLUER EN PLEINE MUTATION, ELLE EST DYNAMIQUE, PLEINE DE MOUVEMENT, ON REVIENT DE LOIN. »

Mamadou, habitant et directeur événementiel, ville de Clichy

« LA TOUR UTRILLO ÉTAIT UN MONUMENT DANS LE QUARTIER, J'Y SUIS MONTÉE UN JOUR, AU 13^e ÉTAGE POUR UNE RÉUNION, LA VUE SUR LE MARCHÉ ÉTAIT MAGNIFIQUE. »

Mandéogou, entrepreneur et médiateur, Clichy/Montfermeil



« JE SOUHAITE VOIR SE DÉVELOPPER SUR LE TERRITOIRE, DES ACTIVITÉS PARENTS-ENFANTS, RENFORCER LES LIENS FAMILIAUX. »

Bouria, habitante, conseillère municipale, coordinatrice d'ateliers socio-linguistiques



« JE PENSE À UN LIEU ACCESSIBLE POUR TOUS... LES JEUNES POURRONT OCCUPER LES LIEUX DE MANIÈRE AUTONOME ET NE PAS OUBLIER NOS MAMANS DANS CE LIEU AUSSI! »

Mike, entrepreneur, Clichy-sur-Bois



« TRANSFORMATION DES BOSQUETS, TOUS SES CHANGEMENTS C'EST BIEN

MAIS L'AUGMENTATION DES LOYERS A FAIT FUIR CERTAINS HABITANTS – SENTIMENT DE NOUS FAIRE SORTIR DE LA ZONE. »

Monique, militante associative



« J'IMAGINE POUR LE SITE UTRILLO LA CONTINUITÉ DES ATELIERS, OUVRIR DES HORIZONS QU'ON NE VOIT PAS ICI, LIEU FORMATEUR. »

Bourama, médiateur, Clichy-sur-Bois

vie à des matériaux porteurs d'une histoire et d'un imaginaire qui disparaissent brutalement dans une démolition.

Dans une même logique symbolique, le 1% artistique pour le futur bâtiment a été remporté par la designeuse Anna Saint-Pierre et son projet Brèches qui propose une installation qui se déploiera sur le sol du hall des Ateliers Médecis constitué de matériaux glanés avec les habitants dans différents lieux de mémoire du territoire (Tour Utrillo, cité du Chêne-Pointu...) afin de « sublimer la mémoire bâtie ». En collaboration avec le collectif Niveau Zéro Atelier, elle propose également de récupérer l'argile issue des terres d'excavations pour en faire des poignées en céramique.

Les murs du Hall, quant à eux, seront composés d'enduit en terre crue dont la mise en œuvre se fera dans le cadre de chantier d'insertion en non-mixité à destination des femmes du territoire. Aujourd'hui les femmes constituent seulement 1% des ouvriers du bâtiment.

Ce type de proposition d'insertion et d'implication du territoire n'est rendu possible que par un travail de permanence architecturale sur le terrain. Installée sur le site du chantier au quotidien, cette proximité permet de mettre

en lien les structures associatives ou les jeunes des lycées professionnels du territoire avec les entreprises de BTP impliquées dans la construction du bâtiment.

Le chantier a débuté depuis 4 mois et depuis une semaine, la construction d'une cité de chantier a été achevée. Elle a été construite avec les rebuts de chantier de chacun des lots afin d'en faire la base-vie des ouvriers mais aussi un lieu de vie où des événements publics peuvent être organisés.

Les habitants sont informés chaque semaine de l'avancée du chantier par une petite revue "éditos de chantier" distribuée grâce à l'aide des bailleurs sur le territoire. Un média instagram a également été lancé pour informer sur l'évolution du chantier.



Concours pour la création des Ateliers Médicis (Seine-Saint-Denis) © ENCORE HEUREUX



(A) M É N A G E R

le territoire - Quel processus programmatique pour demain ?

Des dispositifs d'attention à l'ENSA Paris-Malaquais

Soline Nivet - Architecte, Habilitée à Diriger les recherches en architecture, Professeure titulaire, ENSA Paris-Malaquais, Université PSL

Présentation d'une série de dispositifs d'attention - manières de faire pédagogiques - sur la périphérie mis en place à l'ENSA Paris-Malaquais.

Cette école, qui partage ses locaux avec ceux des Beaux-Arts de Paris à Saint-Germain-des-Prés, dispose d'une position centrale dans l'extra-centre historique parisien et est porteuse d'une histoire de l'enseignement traditionnel de l'architecture en France.

Néanmoins, la pratique contemporaine de l'enseignement de l'architecture cherche à mettre en perspective cette situation et à considérer l'école comme un laboratoire d'essai et un observatoire d'un territoire plus large que le simple contexte figé et immuable du VI^{ème} arrondissement parisien.

EN ARRIVANT À L'ÉCOLE : RESSORTIR !

Le premier projet proposé aux étudiants arrivant en première année d'étude à L'ENSAPM consiste à aller arpenter des grandes séquences de la banlieue parisienne. L'objectif de cette première approche de l'architecture est de se construire un regard et une attention minutieuse sur l'urbain avant de pouvoir y proposer des projets.

La pensée se construit alors dans un mouvement itératif de vas et viens entre le dehors, le terrain et l'école, l'atelier.

EN FIN DE LICENCE: ARTICULER EXPÉRIENCE - POINT DE VUE – PROGRAMME

Ce regard qui s'est alors précisé à mesure que les élèves avancent dans le cursus permet en troisième année d'articuler leur point de vue avec des propositions programmatiques.

En 2023, suite à la mort de Nahel Merzouk, les enseignants ont choisi de faire travailler les étudiants de troisième année de licence sur le territoire de Nanterre. Il convient, en effet, de noter que les dynamiques sociales et les problématiques urbaines sont souvent corrélées et que l'architecture est un levier de résolution des fractures sociétales ou, tout au moins, un prisme d'observation critique nécessaire.

L'atelier permet ainsi de reconstituer des morceaux de

territoire en fonction des opportunités de projets relevés par les étudiants suite à leur observations et à leur mise en récit.

TOUS CYCLES: RELEVER, DESSINER, DOCUMENTER COLLECTIVEMENT

A l'initiative de Yves Belorgey, artiste peintre et Bastien Ung, architecte et dessinateur, Ce dispositif de très grand dessin collectif a été initié pour la première fois au Jardin des Vertus à Aubervilliers en 2021, alors menacé de destruction pour laisser place à une piscine Olympique pour les Jeux Olympiques 2024 de Paris.

Par un relevé et un dessin précis des jardins, ce travail permet, à minima, de garder une trace du lieu mais aussi d'aider à la reconnaissance et à la préservation de ce patrimoine fragile. Il en résulte des axonométries géantes et extrêmement précises produites par un collectif ayant regardé ensemble et au même moment une situation.



Représentation du patrimoine ordinaire



EN MASTER: ALLER A LA RENCONTRE DES ACTEURS DANS LE PÉRIURBAIN

Les partenariats mis en place dans les écoles avec des territoires péri-urbains permettent, aux étudiants de master, d'aller à la rencontre des acteurs de terrain (collectivités, élus, CAUE, habitants...) afin de proposer une démarche inductive et itérative de projet. L'aller-retour se fait alors entre ce terrain d'étude sur lequel les élèves produisent un diagnostic et font émerger des situations de projet et l'atelier où les collectivités sont invitées à découvrir et à commenter les propositions de transformation des étudiants. Des présentations dans les villes hôtes sont aussi organisées.

EN MASTER: QUESTIONNER LES CONFINS - NAVIGOLAND

Le projet Navigo Land a été initié l'année dernière par l'enseignante Ariane Wilson dont la pratique de la marche dans «les coulisses des villes» est constitutif de sa posture d'architecte, à la rencontre des endroits où on "rejette ce que l'on ne veut pas dans les centres-villes".

En effet, la pratique de la marche permet un déplacement libéré des contraintes préétablies par les axes routiers et déconstruit la manière d'appréhender un territoire.

Ainsi, dans sa pratique d'enseignement, elle propose de travailler sur la limite de la métropole accessible avec un pass Navigo. Pour cela, elle demande à ses élèves de descendre à la dernière gare accessible en transports et de rejoindre à pied la suivante. Ce processus interroge les questions de limites, de réseaux et d'infrastructures mais aussi de domanialités et de ses traces éventuelles qui se posent comme situations et comme levier de micro-projet.

EN RECHERCHE MASTER: DOCUMENTER DES CONTROVERSESES

Le séminaire de recherche mené par Soline Nivet "Learning from Paris : une aventure documentaire !" explore ce que l'architecture peut apporter dans la compréhension de la (re) construction des territoires et des imaginaires contemporains. Notamment dans des territoires périphériques, les étudiants questionnent des objets de controverses et d'actualité tel que la transformation de L'Ecole de Plein Air de Suresnes en musée du terrorisme ou encore la Hall John Fitzgerald Kennedy à Sarcelles qui a gagné le loto du patrimoine de Stéphane Berne...

En passant par le dessin, la modélisation ou encore la production de films documentaires, cette étude de situation permet ensuite d'ouvrir sur des mémoires de recherche avec des questions problématisées à partir de ces actualités de la métropole.

Finalement, les dispositifs d'intention comme dispositifs pédagogiques permettent une appréhension de l'espace de la relation, relation aux lieux mais aussi relation aux gens. C'est cette attention portée qui va stimuler l'envie de faire projet des étudiants en leur donnant envie de quitter le périmètre de Saint-Germain-des-Prés.



TÉMOIGNAGES

Écoles de terrain

FAIRE ÉCOLE HORS LES MURS

Quand les écoles d'architecture n'ont pas l'espace pour développer l'expérimentation à l'échelle 1, il est opportun de s'ancrer directement sur le terrain, là où la ville se construit. Questionnant l'acte de "faire" comme pratique d'enseignement et d'apprentissage, il s'agit de ne pas « faire en pensant », mais de « penser en agissant ».

C'est notamment ce que portent Chantal Dugave, enseignante à l'ENSAPLV, artiste architecte, docteure, et Bendicht Weber co-responsable, au sein de l'École d'architecture de Paris-La Villette, de la chaire Effet (Expérimenter, Faire, Fabriquer & Transmettre), créée à l'initiative de Patrick Bouchain. Cette chaire universitaire, dédiée à la mise en lien des actions de terrain et des écoles d'architecture, permet de croiser, avec les habitants, les approches des étudiants. Elle les invite à échanger directement ensemble quant à leur perception de l'environnement, en identifiant les éléments valorisables, les espaces problématiques, les améliorations possibles pour en faire ressortir des propositions.

Pour Bendicht Weber, ces dialogues sur l'aménagement de l'espace public doivent aussi prendre en compte d'autres dimensions, telles que le genre, pour appréhender la dimension genrée des espaces. L'espace public n'étant pas neutre, il est structuré par des rapports sociaux de genre qui influencent profondément les expériences vécues. Ainsi, une lecture spatiale de ces rapports met en lumière les différences d'usage entre hommes et femmes, ces dernières étant souvent confrontées à des espaces mal éclairés, peu sécurisés, ou non adaptés à leurs besoins spécifiques.

Ces constats ouvrent des pistes de réflexion sur la manière dont l'architecture et l'urbanisme peuvent soit renforcer, soit atténuer ces vulnérabilités.

Dans cette perspective, des travaux comme ceux réalisés autour des jardins ouvriers à Aubervilliers ou dans le cadre du projet européen d'Atelier d'Architecture Autogérée (AAA), illustrent l'importance de cette approche participative pour réinventer nos espaces en prenant en compte les réalités vécues par les usagers.

ESPACES DE VI(D)ES (2021) - Chantal Dugave (ENSAPLV)

La Butte Florale, le vide du lycée avant le lycée (2021), Rezig Narimene Chahrazed, LOKOTO Mbokawa Gravine, Valenzuela Desmarais Anabelle, Baouz Amir (ENSAPLV)

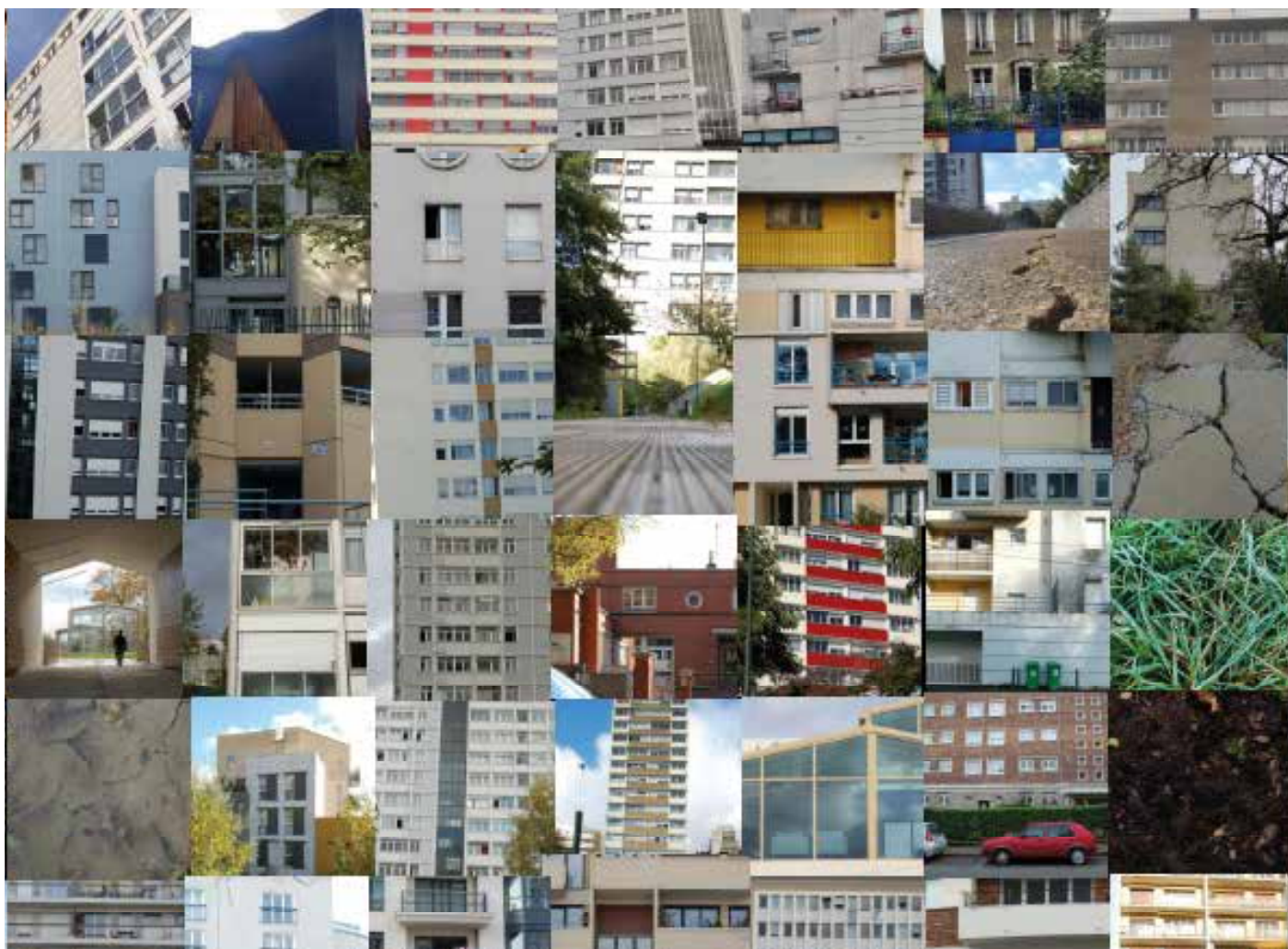
Le fil de la cité, handmade city restitution (2021) Sarra Sellami (ENSAPLV)

Habiter les Façades (2021), Maud Caron (ENSAPLV)

Dévoiler Bagneux, un voyage à travers les mondes imaginaires (2022), Chloe Jackson et Aya Missbah Eldirissi (ENSAPLV)

GUM-GUM (2022), Miguel Gameiro (ENSAPLV)

Habiller le vide (2021), Casalta Anna, Ben Henda Sarra, Louis Antoine, Noyelle Pierre Louis (ENSAPLV)



© Habiter les Façades - Maud Caron



L'école du faire : le Lycée de Demain (Arti-Chô)

Le projet du Lycée de demain, porté par le Plus Petit Cirque du Monde, transforme l'environnement scolaire en impliquant directement les lycéens dans la réflexion et la conception de leur propre établissement. Lancé en 2020, ce projet fait partie d'une démarche de Maîtrise d'Usage, où les élèves deviennent des acteurs à part entière de l'évolution de leur lycée. Leur rôle consiste à remonter leurs perceptions et idées pour améliorer l'« objet lycée » et réfléchir à un établissement plus adapté à leurs besoins.

Formés aux concepts d'architecture, de construction et de développement durable, les élèves participent à des ateliers pratiques où ils réalisent des œuvres concrètes qui influent sur la conception du futur lycée de Bagneux. Le collectif Arti/Chô, un groupe de designeuses et de constructrices axé sur l'écologie et l'éthique, est intervenu pour animer des ateliers dans divers établissements du territoire. Ils défendent une approche collaborative forte, impliquant élèves, habitants et professionnels à chaque étape du projet, de la concertation à la construction.

Cette approche permet aux élèves de mettre en application leurs compétences en conditions réelles, en réalisant des projets d'aménagement à partir de matériaux recyclés. Par exemple, les élèves de bac pro maçonnerie du lycée Jean Monnet ont conçu et construit des aménagements pour leur cour de récréation, en abordant des problématiques liées à l'accessibilité, au confort et à l'esthétique des espaces. Ce travail collaboratif s'inscrit dans une dynamique de co-création qui dépasse la simple réalisation d'aménagements. Ces projets deviennent des lieux d'apprentissage et de réflexion sur l'architecture, les rapports sociaux et la manière dont l'environnement influence les pratiques éducatives.

Un autre exemple marquant est l'intervention du collectif au lycée Jean Monnet, où des élèves en bac pro maçonnerie ont participé à la construction d'un pavillon utilisant du béton recyclé. Ce projet ne se limitait pas à la construction d'un bâtiment, mais visait à faire vivre aux élèves une expérience d'apprentissage autour de la durabilité et des pratiques écologiques. Manipuler des matériaux recyclés tout en développant des compétences techniques a permis aux étudiants de prendre conscience des enjeux environnementaux tout en acquérant un savoir-faire concret.

L'école de terrain, comme l'incarne ce projet, va au-delà des murs de la salle de classe. Elle se déploie dans la réalité du chantier, en interaction avec le milieu de vie. Cette pédagogie centrée sur l'expérimentation et la co-création favorise un apprentissage actif, où les élèves ne sont plus de simples récepteurs de savoirs théoriques, mais deviennent des acteurs de la transformation de leur environnement. La pédagogie du «faire ensemble» transforme les espaces scolaires en lieux de réflexion collective.

Au lycée Chérioux, par exemple, Arti/Chô a mené une réflexion participative sur la convivialité des espaces alors que l'établissement était en rénovation. Face à des conditions temporaires, le collectif a invité les élèves à repenser les espaces communs et à imaginer des dispositifs modulaires pour améliorer le confort et la convivialité. Ce type de projet démontre que la création d'un espace ne se résume pas seulement à une question de technique ou de forme, mais touche également au bien-être collectif et à la manière dont les espaces peuvent influencer les dynamiques sociales et pédagogiques.

Les projets menés par Arti/Chô montrent que la pédagogie peut se nourrir d'un processus de co-création, où chaque participant, qu'il soit élève, habitant ou professionnel, peut contribuer à la transformation de son environnement. Ce travail collaboratif remet en question les rapports de pouvoir traditionnels entre architectes, enseignants et usagers, en permettant à chacun d'exprimer ses idées et ses besoins.

Les ateliers sur le réemploi des matériaux, comme ceux réalisés au lycée Jean Monnet, ont permis aux élèves de découvrir de nouvelles méthodes de fabrication en béton recyclé. Ces initiatives ne se limitent pas à un apprentissage technique, mais permettent aussi de sensibiliser les élèves à la transition écologique et à l'importance de la réutilisation des ressources. Ces projets, comme la création de mobilier à partir de matériaux recyclés, vont au-delà de l'aspect esthétique ou fonctionnel pour porter une réflexion sur la consommation, le gaspillage et la durabilité.

Arti/Chô incarne ainsi une pédagogie vivante, inclusive et ancrée dans les enjeux sociaux et environnementaux contemporains. En ouvrant ses chantiers au public, le collectif crée des lieux d'expérimentation collective où savoirs et pratiques se mélangent. Ces projets favorisent une réflexion critique sur les objets, l'environnement et le processus d'apprentissage.

Les projets réalisés, comme ceux du lycée A. Chérioux ou du lycée Jean Monnet, illustrent cette pédagogie de la transformation, où la création d'un espace devient un outil d'apprentissage et de réflexion collective. Ces initiatives redéfinissent l'école en intégrant des pratiques d'apprentissage directement liées aux réalités du terrain. Elles montrent que l'apprentissage ne se limite pas à l'acquisition de compétences techniques, mais inclut la prise de conscience des enjeux sociaux et environnementaux. À travers ses projets, Arti/Chô transforme chaque participant en acteur conscient et responsable de la transformation de son environnement, qu'il s'agisse de la construction, de l'aménagement ou de la réappropriation des espaces publics.

ATELIERS LYCÉE DE DEMAIN | Arti/Chô (2021-2024)

La science-fiction comme outil de réappropriation, Lycée A. Chérioux - Vitry-sur-Seine, 2021

S'installer et proposer, Lycée J. Monnet - Montrouge, 2021

Béton recyclé pour le Lycée avant le Lycée, Lycée J. Monnet - Montrouge, 2022

Ré-activation du foyer, Lycée L. Girard - Malakoff, 2022

Cours de récréation, Lycée L. Girard - Malakoff, 2024

L'école en chantier, Lycée A. Chérioux - Vitry-sur-Seine, 2024



Explorer, Créer, Agir : les enfants comme acteurs de leur environnement (CAUE 92)

Le **CAUE 92, Conseil d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement des Hauts-de-Seine** est une structure de conseil, de formation et de diffusion de l'architecture, de l'urbanisme et de l'environnement contemporain. Implanté dans le département depuis 40 ans, le CAUE 92 s'est constitué une culture et une connaissance précise des Hauts-de-Seine. Il est notamment le co-organisateur de la randonnée urbaine annuelle du Grand Voyage, porté par le Plus Petit Cirque du Monde. Animé par des architectes et urbanistes, le CAUE 92 dispense des conseils gratuits pour les particuliers qui veulent construire ou transformer leur habitation aussi bien qu'il propose aux collectivités locales et aux administrations différentes solutions d'accompagnement dans leurs projets.

Et surtout, **le CAUE 92 propose des actions de sensibilisation du jeune public** depuis ses débuts, et de manière renforcée depuis 2007 avec la création de « L'atelier pédagogique de la ville et de l'architecture ». Couvrant l'une des quatre missions de service public des CAUE ; la sensibilisation à l'architecture et plus particulièrement la sensibilisation du jeune public en milieu scolaire, il assure une présence en classe des architectes du CAUE en complément de l'organisation de stages de formation des enseignants et de la production de ressources et d'outils.

La vocation de l'Atelier est d'amener le public à une production critique et créative sur son environnement après en avoir abordé les dimensions et significations aussi bien culturelles et sociales, que sensible et affective ou citoyenne et démocratique. Plus qu'une approche purement didactique ou formelle, l'objectif est de faire percevoir à chacun le sens que peut avoir une architecture dans les interactions que l'on entretient avec elle de manière à s'y projeter et en devenir acteur. Chaque action aboutit ainsi à une réalisation artistique à travers laquelle le public s'exprime et agit publiquement sur son environnement.

En intervenant directement dans le cadre de vie des enfants, on leur montre qu'ils peuvent être **acteurs de la transformation de leur environnement quotidien**, en s'exprimant et en agissant dessus. L'Atelier pédagogique accompagne les jeunes usagers dans leur construction d'une conscience d'habitant, les renforçant dans leur légitimité à intervenir dans les processus de conception et de construction de la ville.

A travers des projets variés, du questionnement d'un lieu ou d'une notion, jusqu'à la transformation à échelle 1 en co-fabrication, l'Atelier pédagogique participe à la construction d'un regard citoyen, d'un regard critique à un regard engagé, l'objectif ultime étant de mieux habiter ensemble, dans des espaces partagés et pensés collectivement.

Sélection Balnéolaise de projets menés par l'atelier pédagogique de la ville et de l'architecture | CAUE 92

- **MON COLLÈGE : transformer un espace de son collège (2007-2012)**

> Une classe volante non identifiée pour signaler la présence du collège - Collège Romain Rolland Bagneux, Classe de 4ème (2012)

- **AGITATEURS D'ESPACE : réaliser une installation artistique dans un lieu public (2013 - 2016)**

> Projeter le quartier vers son futur, l'arrivée de la station de métro - Collège Joliot Curie - Bagneux (2013)

A travers des projets de transformation temporaire à échelle 1 (MON COLLÈGE, AGITATEURS D'ESPACES ou actuellement FENÊTRES ECOPOLITAINES), l'objectif est pour commencer d'amener les élèves à comprendre les différentes composantes du lieu, puis à proposer en fonction de leurs analyses et interprétations un mode d'habitation ou de transformation qu'ils construiront collectivement. Les outils créés par l'atelier pédagogique aident à regarder « autrement » l'espace, et deviennent des supports de restitution pour rendre compte publiquement des observations et points de vue dégagés.

- **CARTO(O)N-VILLES : Je raconte ma ville en dessin animé (2018-2022)**

> Un campus universitaire sur la terre crue et un festival international du film urbain pour Bagneux - Collège Romain Rolland, Bagneux (2020)

Le projet Carto(o)n-villes a accompagné 36 classes des 36 communes des Hauts-de-Seine pour raconter leur ville dans un court-métrage d'animation. En approfondissant leur connaissance de leur environnement et de ses ressources, ils se l'approprient et s'y projettent, soulignant à travers une fiction leurs jugements et attentes.

- **CREATION DE JEUX**

> Explorations du Mail des Couverons, École Marcel Cachin - Bagneux (2023)

L'Atelier pédagogique a également développé une collection de jeux de société, sur le chantier, la crise environnementale ou certains sites spécifiques des Hauts-de-Seine, permettant d'aborder de façon ludique certaines thématiques complexes. Dans le quartier des Cuverons, un "rallye-photos" illustré et documenté a été réalisé avec 1 classe de Moyenne Section, et un jeu de plateau fabriqué par une classe de CE1, explorant les caractéristiques urbaines du quartier, ses grands repères, ainsi que son passé et son futur.

«faire classe dehors», en cohabitation avec la biodiversité existante et le déjà-là.

- **LES ECOPOLITAINES : les enjeux de la crise environnementale - Cours Écopolitaines (depuis 2021) / Appel à projet de design environnemental sur les Fenêtres des établissements (depuis 2022) / Projets à la carte**

> Faire classe dehors - École Marcel Cachin - Bagneux (2023-2024)

Ce projet mené avec une classe de CE2-CM2, en partenariat avec le Plus Petit cirque du Monde et l'association Bagneux Environnement sur le site du LAL (le Lycée avant le Lycée) avait pour objectif de transmettre aux enfants une démarche d'analyse de l'espace par le prisme des enjeux de la crise environnementale, avec une attention particulière portée à la biodiversité. De cette analyse ont été tirés sous forme de maquettes schématiques des principes d'installation pour



PROXIMITÉS

Sur les traces de Vladimir Bodiansky à Bagneux

Bagneux connaît au fil des siècles des transformations urbanistiques radicales. En effet, la commune se voit évoluer d'une zone quasi-totalement agricole – précisément viticole – au XIVe siècle, à une agglomération urbaine située au croisement de l'expérimentation architecturale et technique, et d'enjeux socio-politiques qui marquent le milieu du XXe siècle.

Après une industrialisation graduelle de la commune, notamment par la présence de la compagnie Thomson Houston entre 1910 et 1956, la crise du logement finit par rattraper la zone.

Dans un contexte de milieu des années 1950 où plusieurs décrets permettent de structurer un cadre législatif à la politique des grands ensembles – notamment l'élaboration du Plan d'aménagement de la région parisienne (PARP) en 1955 ou encore la création des ZUP (zone à urbaniser en priorité) en 1957 –, Bagneux fait l'objet d'un **terrain d'expérimentations** architecturales et urbanistiques.

Parmi ces expérimentations concomitantes, le projet **Bagneux II**, situé au sud du quartier, dans la zone dite des Tertres et des Cuverons.

Conçu par un groupe d'architectes modernes : **André Gomis, Guillaume Gillet, Jean Peccoux et Vladimir Bodiansky**, il "représente un exemple d'un grand ensemble remarquable de la période, d'un style moderne respectant les principes de la Charte d'Athènes (théorie de planification et de construction publiée sous l'égide de Le Corbusier)¹."

Le projet est composé de "deux barres de 331 et 368 mètres de long sur 7 étages et de 7 tours jumelles de 11 étages à flanc de colline encadrant le promontoire des Mathurins²." D'une part, ce grand ensemble de 1714 logements démontre une efficacité programmatique compte tenu de sa **répartition optimale des typologies d'appartements**, allant du T1 au T5. "La construction et l'assemblage des cellules d'habitations est complexe mais permet de trouver une manière « industrielle » ou du moins

un schéma de répétition, permettant donc de créer ces habitations par des demi-niveaux, respectant un système de trame bien spécifique fixée par le décret du 30 décembre 1953 pour les HLM³." Ainsi, **l'indépendance des pièces**, sauf dans les cas des T1 et des T2, à été privilégiée, tout en générant des **communications directes**.

D'autre part, au-delà d'un groupe de logements fonctionnels, Bagneux II présente des prouesses plus globales, allant de l'échelle urbaine jusqu'au détail technique. Le projet se situe au croisement d'une réflexion complète où **la diversité programmatique, l'intégration au site et l'utopie d'une architecture sociale plus inclusive** ont une place centrale, le tout enveloppé dans une volonté d'innovation technique et d'expérimentations formelles portées essentiellement par l'architecte-ingénieur Vladimir Bodiansky.

Inspiré des **théories hygiénistes de la Chartes d'Athènes**, "les volumes des immeubles et leur emplacement ont été étudiés pour donner un rythme à l'ensemble du paysage afin d'épouser la courbe du terrain tout en respectant certaines distances et lois de compositions d'ombres et lumières⁴." La **dimension paysagère** accordée au projet n'est pas sans lien avec la volonté de créer des logements sociaux qualitatifs. "Ce grand ensemble est une lueur d'espoir pour le journaliste André Sterling qui y voit 'une cité pilote servant aux urbanistes afin d'y apporter cette joie de vivre inscrite comme un slogan actuel⁵."

Si les barres de logements présentent à elles-seules des qualités architecturales et techniques, notamment par leurs dimensions et leur implantation, il n'en est pas moins que le projet se caractérise par la présence de multiples **composantes interconnectées**, dont chacune fait office d'une expérimentation en soi, portée par Bodiansky. En effet, le projet comprend également **un parking**, situé en face de la barre des Cuverons, ainsi qu'**une chaufferie**, celle-ci reliée aux logements des Tertres.

¹ Note historique sur le quartier des Tertres et des Cuverons, à Bagneux (92220). Service des Archives communales et du Patrimoine historique, p.13.

² Id.

³ RAILLOT Pauline, Les Tertres et les Cuverons : histoire et réhabilitation d'un grand ensemble, Sorbonne Université, 2024, p.8.

⁴ Ibid., p.10.

⁵ Id.



© Opération Bagneux II - André Gomis, Guillaume Gillet, Jean Pecoux et Vladimir Bodiansky

Le parking, longtemps attribué à Gomis, est également le fruit de l'ingénierie de Bodiensky. Composé de trois sous-sols, il démontre non seulement des prouesses structurelles dans son usage du béton, mais également plastiques, par sa **composition symétrique en terrasses** marquée par une rampe centrale. Cette implantation lui octroie une flexibilité dans l'usage, lui permettant, en vue de futurs projets, de représenter un espace annexe exploitable de l'extérieur comme de l'intérieur.

La chaufferie quant-à-elle, s'impose par sa **forme en polyèdres de béton**, qui lui a valu l'appellation "pyramides aux portes de Paris⁶."

Cette alliance de l'ingénierie et de l'architecture font d'elles un repère urbain, André Gomis explique : "Nous nous sommes efforcés de tirer de ces formes fonctionnelles un parti architectural. La machinerie est sous vitrine afin de satisfaire le public qui est curieux de tout ce qui est mécanisme, ainsi chacun peut en voir son fonctionnement⁷."

Concernant le fonctionnement de la chaufferie, les pyramides "font office de trémies", qui "alimentent par gravité trois auges dans lesquelles les vis des brûlants puisent directement le charbon⁸."

Ainsi, le projet Bagneux II représente un **patrimoine contemporain** de grande envergure situé au croisement de multiples problématiques, autant sur les plans architectural et technique que politique et social.

D'une part, compte tenu de la démolition de la barre des Tertres, le projet nous renseigne sur la nécessité de la préservation d'un **écosystème patrimonial** plutôt que des édifices individuels. Le projet a été réfléchi en tenant compte de l'interdépendance de ses composantes. La mise en danger d'une d'entre elles implique donc la mise en danger de l'autre. Cette configuration nous permet d'aborder le patrimoine par le prisme d'un **système de valeurs patrimoniales**.

Entre valeurs historique et sociale, symbolique, d'usage, technique ou encore esthétique, il est possible de mettre en abyme les spécificités de chaque composante par le biais d'une nouvelle grille de lecture patrimoniale.

Par ailleurs, ce projet s'inscrit dans la problématique plus globale du logement en France durant les années 1950. En effet, on y retrouve les questionnements et les enjeux relatifs

aux **politiques du logement social et de son histoire populaire**. Les Tertres et les Cuverons font partie intégrante de l'histoire d'une urbanisation frénétique, dans laquelle il tente d'apporter de nouvelles visions. Toutefois, la démolition des Tertres indique également **les limites de l'utopie moderniste**. Si le projet se voulait porteur de solutions, l'évolution des politiques est telle que la question du logement continue de générer des problématiques auxquelles doivent répondre les différents acteurs impliqués dans le processus.

En dernier lieu, la diversité programmatique des Tertres et des Cuverons, allant du logement jusqu'à la chaufferie, atteste la **vision novatrice** que Bodiensky souhaitait concrétiser, d'une part, par le biais sa pluridisciplinarité, combinant architecture et ingénierie.

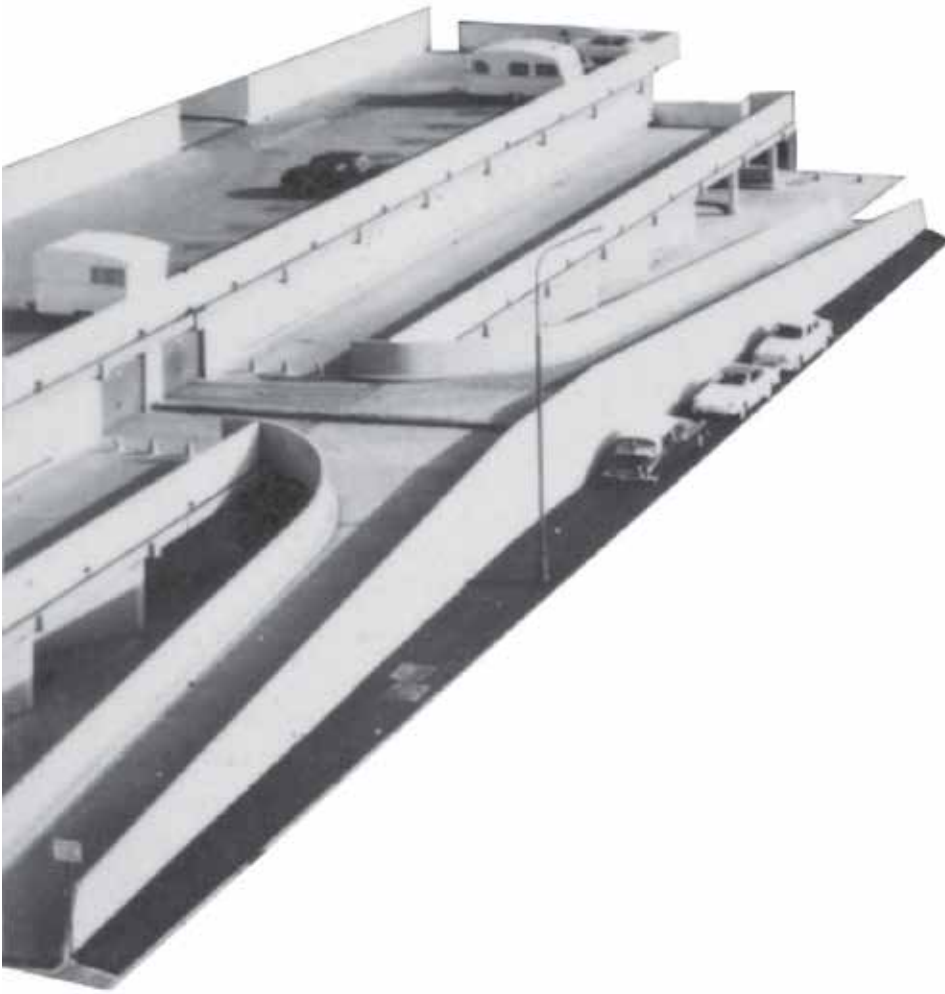
D'autre part, il est possible de considérer que cette vision dépasse la simple notion de pluridisciplinarité, et s'inscrit dans un paradigme moderniste global où les édifices sont pensés comme **des systèmes et des machines** : machine à habiter (les barres des Tertres et des Cuverons) / machine à stationner (le parking) / machine à chauffer (la chaufferie). Le projet des Tertres et des Cuverons ne peut que nous inciter à repenser la place de Vladimir Bodiensky dans l'histoire de l'architecture en France.

⁶ RAILLOT Pauline, Les Tertres et les Cuverons..., op.cit., p.13.

⁷ Ibid., p.14.

⁸ Id.

Parking
Rue des Cuverons



Chaufferie
Rue des Pichets



P E R S P E C T I V E S

Les arts du cirque comme levier de valorisation de ces patrimoines fragiles

Le projet pluridisciplinaire porté par le Plus Petit Cirque du Monde permet de tisser des liens entre les pratiques artistiques avec des sujets architecturaux de compréhension d'un contexte urbain et social. Il propose les arts du cirque comme un levier d'émancipation, de dignité et de citoyenneté, en mettant la culture au service du territoire.

Le projet transdisciplinaire porté par le Plus Petit Cirque, notamment entre le cirque et l'architecture, propose d'expérimenter l'espace par le corps pour préfigurer de nouveaux usages et renforcer le lien des habitants à leur environnement.

Art populaire, attaché à son rapport à la rue et à l'espace public, la pratique du cirque et sa diffusion sur le territoire se veut également levier d'émancipation, de dignité et de citoyenneté.

La permanence architecturale et artistique est au cœur de ce processus, en créant des projets qui s'inscrivent dans le temps long et impliquent directement les usagers dans la co-construction de leur cadre de vie.

Afin de renforcer ce dialogue, le PPCM accueillera en 2025 **Julie Desprairies**, danseuse et chorégraphe reconnue pour ses projets chorégraphiques contextuels, à l'occasion du temps fort de lancement de saison, Le Grand Voyage. S'appuyant sur une analyse fine des sites et des commandes, Julie Desprairies conçoit une « danse appliquée » qui intègre souvent les usagers et les habitants. Ses créations, adaptées à des contextes variés (bâtiments, quartiers, villes ou paysages), proposeront une mise en mouvement collective et ancrée dans le territoire.

Développement de nouveaux partenariats pour poursuivre les recherches

Afin d'approfondir les thématiques explorées lors de cette journée d'études, le Plus Petit Cirque du Monde (PPCM) engage une dynamique ambitieuse en consolidant ses collaborations et en développant de nouveaux partenariats.

Le PPCM prévoit un jumelage culturel avec la Cité de l'Architecture et du Patrimoine, axé sur le quartier prioritaire des Blagis. Ce projet, construit sur un plan d'actions sur trois ans, mobilisera les acteurs locaux tels que les centres sociaux, les clubs de prévention, les bibliothèques, les associations et les établissements culturels. L'objectif est de valoriser les patrimoines du territoire, tout en offrant aux jeunes de 16 à 25 ans des opportunités de découvrir les métiers liés à l'architecture, au bâtiment, au musée, et à des pratiques interdisciplinaires telles que la photographie, le design, le dessin ou l'écriture. Cette démarche vise à développer des compétences spécifiques tout en renforçant un sentiment d'appartenance collective au territoire.

En 2025, le territoire des Blagis sera également utilisé comme terrain d'apprentissage et d'expérimentation grâce à des partenariats renforcés avec des établissements d'enseignement supérieur, notamment les Écoles nationales supérieures d'architecture de Paris-Malaquais, Paris-La Villette, et Paris-Belleville, ainsi que Sciences Po Paris. Ces collaborations permettront d'enrichir les réflexions et d'impliquer les étudiants dans des projets concrets à l'interface entre recherche et action territoriale.

Dans le cadre de la seconde Biennale d'Architecture et de Paysage d'Île-de-France, le PPCM a été invité par la Métropole du Grand Paris à assurer le commissariat d'un pavillon d'exposition, en partenariat avec le Pavillon de l'Arsenal. Ce projet mettra en lumière les patrimoines des périphéries à travers une programmation qui croisera approches artistiques, architecturales et sociales, en accord avec la vocation de l'événement à promouvoir l'innovation dans l'urbanisme et le paysage.

Enfin, le Conseil scientifique du PPCM se renforce avec l'arrivée de nouvelles personnalités, dont Chayma Drira, sociologue en résidence aux Ateliers Médicis, et Alexandre Chemetoff, architecte et paysagiste renommé. Ces contributions élargiront les perspectives scientifiques, tout en affirmant l'engagement du PPCM à approfondir les recherches et les actions en faveur de la valorisation des patrimoines des périphéries urbaines.

Une réflexion triennale : relever, révéler, faire récit

Cet événement s'inscrit dans une réflexion sur trois ans :

En 2024, l'objectif était de d'effectuer un **relevé**, un état des lieux, de la spécificité patrimoniale des périphéries.

En 2025, il s'agira de **révéler** en présentant des travaux de recherche et de création autour des espaces identifiés, notamment en lien avec des travaux d'étudiants.

En 2026, de **faire le récit** de cette expérience pour pérenniser la mémoire et démontrer la valeur de ces territoires.

L'édition 2025 s'inscrira dans le cadre des Journées Nationales de l'Architecture et proposera des actions concrètes sur les territoires étudiés, en valorisant les relevés et observations réalisés en 2024.

Remerciements

Nous tenons à remercier chaleureusement chacun des intervenants pour leur présence et leurs contributions inspirantes, ainsi que l'ensemble des participants qui ont enrichi cette journée par leurs échanges et réflexions.

Merci également aux membres de notre conseil scientifique

qui ont soutenu et étayé l'organisation et le contenu de cette journée d'étude.

Une mention spéciale également à toutes les équipes organisatrices et partenaires qui ont rendu cet événement possible et contribué à son succès. Grâce à cet engagement collectif, cette journée d'étude s'est révélée un véritable temps fort pour avancer ensemble vers des objectifs communs.





Manifeste pour le patrimoine des périphéries urbaines / Manifesto for the Heritage of the Urban Peripheries

Un document d'information pour les communautés, les organisations patrimoniales et les gouvernements locaux et centraux / A briefing paper for communities, heritage organisations, local and central governments

Una Europa Cultural Heritage Community PREAMBULE/ PREAMBLE

<p>1. Le patrimoine des périphéries urbaines témoigne des stratifications urbaines qui s'étalent parfois du Moyen – Age (monastères ou abbayes localisées dans la campagne proche de villes, anciens noyaux villageois, fermes ou moulins) jusqu'aux 19^e et 20^e siècles, où les périphéries deviennent des dépositaires d'activités qui ne pouvaient pas se dérouler dans les centres urbains : l'industrie, les réseaux de mobilité (chemins de fer et canaux au 19^e, aéroports au 20^e) ; projets de logement social (cités jardin ou grands ensembles) ; infrastructures diverses (abattoirs, établissements carcéraux, hôpitaux ou asyles...).</p>	<p>1. The heritage of the urban peripheries encompasses a rich array of sites, materials and communities that may extend from the Middle Ages (monasteries or abbeys located in the countryside near towns, old village nuclei, farms or mills) to the 19th and 20th centuries, when the peripheries became repositories for activities that could not take place in urban centres: industry, mobility networks (seaports, railways, canals, and airports); social housing projects (garden cities or large housing estates); and other forms of industrial and social infrastructure (slaughterhouses, waste dumps, prisons, hospitals, asylums, educational establishments, etc.).</p>
<p>2. Le patrimoine des périphéries urbaines est hétérogène, et ses typologies architecturales, urbanistiques, voire immatérielles, sont extrêmement diverses. De même, les communautés des périphéries urbaines sont elles-mêmes diverses et caractérisées par une certaine mobilité : résidents de longue date, arrivées plus récentes, résidents de passage avec des intérêts divergents pour le patrimoine de ces zones. La caractéristique commune de ces zones est leur <i>périphéricité</i> – une hypothèse de distance et de distinction spatiale et sociale par rapport au centre urbain – qui a des implications importantes pour la sauvegarde et la valorisation de leur patrimoine. Le patrimoine des périphéries urbaines se caractérise tant par ses attributs propres que par le contexte dans lequel il s'inscrit.</p>	<p>2. The heritage of the urban peripheries is heterogeneous, and its architectural, urbanistic, and even intangible typologies are extremely diverse. Similarly, the communities of the urban peripheries are themselves diverse and characterized by a certain mobility; long-established residents, more recent arrivals, and transitory residents with divergent interests in the heritage of these areas. The common characteristic of such areas is their <i>peripherality</i> – an assumption of spatial and social distance and distinction from the urban centre – which has significant implications for the safeguarding and enhancement of their heritage. The heritage of the urban peripheries is characterised as much by its own attributes as by the context in which it is situated.</p>
<p>3. Sa nature patrimoniale est diversement reconnue par les populations locales, des groupes - culturels, éthiques, sociaux -, par des entreprises ou par les institutions publiques. Il ne fait pas toujours le consensus et sa valeur peut être essentielle pour uns, et indifférente pour les autres.</p>	<p>3. The nature of this heritage of the urban peripheries is differently recognised by local communities, cultural and social groups, private companies or public institutions. There is therefore not always a consensus, and its value may be essential for some and indifferent for others.</p>

<p>4. Le patrimoine des périphéries urbaines est particulièrement vulnérable. Des pans entiers disparaissent aujourd'hui, parfois dans l'indifférence totale, parfois malgré la mobilisation de groupes ou d'individus. Sa destruction, déjà accélérée par la désindustrialisation de la fin du 20^e siècle, se poursuit aujourd'hui de façon marquée, dans le cadre de nouvelles dynamiques métropolitaines de projets de réaménagement et de régénération urbaine. Il en résulte une occupation de l'espace en constante évolution, dans laquelle le patrimoine et les projets sociaux et culturels de valeur sont évincés par des développements commerciaux et spéculatifs qui augmentent la valeur des loyers et des terrains. Bien plus que le patrimoine situé au centre des villes, le patrimoine des périphéries urbaines se caractérise par sa fragilité et sa vulnérabilité.</p>	<p>4. The heritage of the urban peripheries is particularly vulnerable. Whole sections are disappearing today, sometimes with total indifference, sometimes despite the mobilisation of groups or individuals. Its destruction, already accelerated by the deindustrialisation of the late 20th century, continues today in a marked way, in the context of new metropolitan dynamics of redevelopment and regeneration projects. This results in a continuously changing occupation of space in which heritage and valuable social and cultural projects are pushed out by commercial, speculative developments increasing rent and land values. Much more than the heritage located in the centre of cities, the heritage of the urban peripheries is characterised by its fragility and vulnerability.</p>
---	--

PRINCIPES/PRINCIPLES

<p>1. La notion de la périphérie est une question de perspective. Le fait que le patrimoine est localisé à la périphérie urbaine n'enlève rien à sa propre centralité.</p>	<p>1. The notion of the periphery is a question of perspective. The fact that the heritage is located on the urban periphery does not detract from its own centrality.</p>
<p>2. Le patrimoine des périphéries urbaines, « ciment » de la métropolisation Le patrimoine des périphéries urbaines peut jouer un rôle essentiel dans les dynamiques métropolitaines en cours. Il doit ainsi être au centre du projet métropolitain. La construction métropolitaine doit reposer sur un récit patrimonial holistique, intégrant le patrimoine des périphéries urbaines dans la narrative patrimoniale de l'ensemble de la métropole.</p>	<p>2. The heritage of the urban peripheries, 'binding agent' of metropolisation The heritage of the urban peripheries can play an essential role in the current metropolitan dynamics. It must therefore be at the centre of the metropolitan development plan. The metropolitan concept must be based on a holistic heritage discourse, that integrates the heritage of the urban peripheries into the heritage narrative of the whole metropolis.</p>
<p>3. Le patrimoine des périphérie urbaines, facteur de création d'identités locales ouvertes au monde Le patrimoine des périphéries urbaines est central pour la construction des identités locales, souvent en recomposition, dans un contexte de mouvements de population et l'arrivée de nouveaux résidents. Ces identités locales peuvent résonner à l'échelle métropolitaine et au-delà, par les rapports qu'elles établissent avec le monde.</p>	<p>3. The heritage of the urban peripheries, a factor in the creation of local identities open to the world The heritage of the urban peripheries is central to the construction of local identities, which are often being recomposed in a context of population movements and the arrival of new residents. These local identities can resonate at the metropolitan level and beyond, through the relationships they establish with the world.</p>
<p>4. Le patrimoine des périphéries urbaines est essentiel pour l'avenir des villes européennes. Dans un contexte de métropolisation, l'évolution des villes européennes se jouera dans leur capacité de créer sens à l'échelle métropolitaine. Le patrimoine des périphéries urbaines est un élément essentiel de l'avenir et développement des villes européennes.</p>	<p>4. The heritage of urban peripheries is essential for the future of European cities. In a context of ongoing metropolisation, the evolution of European cities will be determined by their capacity to create meaning on a metropolitan scale. The heritage of urban peripheries is an essential element for the future and development of European cities.</p>
<p>5. Le patrimoine peut contribuer au développement économique local et au bien-être social des périphéries urbaines. Une valorisation adéquate peut transformer le patrimoine des périphéries urbaines en actifs précieux capables d'améliorer les conditions de vie des résidents.</p>	<p>5. Heritage can contribute to local economic development and the social welfare of the urban peripheries. A judicious valorisation can turn the heritage of the urban peripheries into valuable assets capable of improving the living conditions of residents.</p>

ACTIONS POUR LE PATRIMOINE DES PERIPHERIES URBAINES / ACTIONS FOR THE HERITAGE OF THE URBAN PERIFERIES

1. Reconnaître le patrimoine des périphéries comme une catégorie spécifique de patrimoine qui, malgré son énorme potentiel, est aujourd'hui en danger.	1. Recognize the heritage of the peripheries as a specific category of heritage which despite its enormous potential is today at risk.
2. Reconnaître le fait que les habitants sont au centre du processus de la patrimonialisation.	2. Recognize that residents are at the very centre of the heritagisation process.
3. Associer les habitants en amont des projets immobiliers en les invitant à participer à la définition des valeurs patrimoniales des lieux.	3. Involve residents in the early stages of (re)development projects by inviting them to actively participate in the definition of the heritage values of areas.
4. Encourager les projets urbains qui valorisent les traces matérielles remarquables ainsi que les usages sociaux et l'innovation sociale des lieux.	4. Encourage (re)development projects that are sensitive to heritage and capitalise not only remarkable material traces but also social uses and social innovation of areas.
5. Proposer des approches innovantes de protection du patrimoine qui ne se limitent pas au bâti mais qui prennent en compte les ambiances urbaines et les pratiques sociales.	5. Propose innovative approaches of heritage protection that are not limited to the built fabric but take into account urban environments and social practices.
6. Créer des plateformes d'échange, communication et consultation (<i>bottom up</i>) sur les usages du patrimoine dans les périphéries urbaines, à l'échelle métropolitaine.	6. Create platforms for exchange, communication, and consultation (<i>bottom-up</i>) on the uses of heritage in the urban peripheries, on a metropolitan scale.
7. Communiquer spécifiquement sur le patrimoine culturel des périphéries urbaines auprès des jeunes générations.	7. Communicate specifically on the cultural heritage of the peripheries with the younger generations.
8. Dresser un Plan Patrimonial Métropolitain Durable.	8. Draw up a sustainable Metropolitan Heritage Plan.
9. Encourager les usages temporaires des lieux inoccupés là où cela est possible, en évitant l'instrumentalisation par les sociétés immobilières.	9. Encourage the temporary use of vacant spaces where possible to avoid their instrumentalization by developers.
10. Lier le patrimoine des périphéries urbaines à celui des villes-centre, à la fois physiquement (extension d'éléments urbains tels que tracés verts, canaux, ou portiques) et conceptuellement (narratives urbaines).	10. Link the heritage of the urban peripheries to that of the city centre, both physically (extension of urban elements such as greenways, canals, or paths) and conceptually (creating urban narratives that incorporate the edge of the city as well as the centre).
11. Associer des éléments patrimoniaux iconiques de la ville-centre avec des éléments situés dans la périphérie urbaine. Renvoyer avec une signalétique de l'un à l'autre.	11. Link the iconic heritage elements of the city centre with elements located in the urban periphery. Refer with signage from one to the other.
12. Lancer des appels pour la mise en valeur des éléments patrimoniaux situés dans la périphérie urbaine.	12. Launch and support calls for the valorisation of heritage elements located in the urban periphery.
13. Lancer des événements qui mettent au centre le patrimoine des périphéries urbaines	13. Launch events that focus on the heritage of the urban peripheries.
14. Encourager l'utilisation créative du patrimoine culturel des périphéries.	14. Stimulate the creative use of heritage of the peripheries.
15. Créer des réseaux nationaux et internationaux pour le patrimoine des périphéries urbaines et ses différentes typologies.	15. Create national and international networks for the heritage of the urban peripheries and its different typologies (industrial, housing, etc.), bringing together small local organisations with international networks, to share knowledge and practices.

16. Encourager la valorisation du patrimoine culturel des périphéries en relation avec le patrimoine naturel.	16. Encourage the valorisation of cultural heritage in the peripheries in relation with the natural heritage.
17. Créer des Centres d'Interprétation du Patrimoine des périphéries urbaines et concevoir des projets d'interprétation du patrimoine à l'échelle de la métropole.	17. Create Heritage Interpretation Hubs in the urban peripheries and create heritage interpretation projects on a metropolitan scale.
18. Créer des musées du Logement social, de l'industrie (de la vie industrielle), de travail, centrés sur et construits avec les habitants et les travailleurs.	18. Create museums of social housing, industry (industrial life), work, centred on and built with the residents and workers.
19. Rédiger des guides du patrimoine des périphéries urbaines. Intégrer les récits des habitants – et les habitants – dans les visites et discussions sur le patrimoine des périphéries, son rôle et ses valeurs.	19. Produce heritage guides for the urban peripheries. Integrate the stories of the residents – and the residents themselves – in the visits and discussions about the heritage of the peripheries, its role and values.
20. Collecter les mémoires orales en amont de projets immobiliers en cas de démolition du patrimoine	20. Collect oral histories in advance of (re)development projects to document heritage that may be subsequently lost.
21. Lancer des initiatives touristiques mettent en valeur le patrimoine des périphéries	21. Develop tourism initiatives that highlight the heritage of the peripheries in a sustainable way.
22. Reconnaître l'importance de l'accessibilité, échange, standardisation, réutilisation, partage... des données sur le patrimoine des périphéries urbaines.	22. Recognize the importance of heritage data accessibility, exchange, standardization, reuse, sharing, etc.
23. Evaluer les divers impacts de la valorisation du patrimoine dans les périphéries. Introduire un observatoire des dynamiques souhaitables ou pas.	23. Evaluate the impact of protecting, conserving, and communicating heritage in the urban peripheries. Introduce a monitoring system of desirable and non-desirable dynamics and processes.

Nous adressons nos sincères remerciements à tous nos partenaires pour leur soutien précieux et leur engagement, qui ont permis la réussite de cette journée d'étude.



